

Vinyl

N° 9 JANVIER 1983 - JOURNAL GRATUIT D'INFORMATIONS

FLEXI-DISQUE GRATUIT A L'INTÉRIEUR (page 31)

OBERKAMPF CHANTE « LA MARSEILLAISE »

KIKI PICASSO

FANTA
DAMBA

BOBONGO STARS

BIBI
DEN'S
TSHIBAYI

CELLULOID

la vague africaine arrive ...

RAY
LEMA

TOURE
KUNDA

NYBOMA

SAM
MANGWANA

LES
AMBASSADEURS

9 bis, rue de la villette 75019 Paris 205.93.59

MATERIAL



ONE
DOWN

CELLULOID

CEL 541 003
Distribution exclusive VOGUE PIP
93430 Villetaneuse

EDITO



VINYL, votre journal — puisque celui-ci ne peut exister que grâce à vous — a un an. Un an déjà... Toutes ces heures, ces jours, ces mois passés à réaliser notre rêve nous paraissent, avec le recul du temps, à la fois, pesants et courts tout à la fois. Nous savons bien que ce que nous venons d'accomplir n'est qu'un petit bout du chemin, et la route est longue... Mais, rassurez-vous, notre moral est au beau fixe. Voilà qui devrait rassurer nos détracteurs toujours prêts à nous enterer dès que nous avons quelques jours de retard dans notre parution. C'est vrai que ce fut notre problème principal dans le passé, mais aujourd'hui nous l'avons résolu, et ce numéro 9 en est la meilleure preuve, puisqu'il sort à la date prévue (entre le 22 et le 25 de chaque mois).

L'année 83 sera pour nous l'occasion de montrer que ce qui pouvait apparaître au début comme un rêve d'allumé — à savoir d'éditer en France un journal gratuit — peut devenir une réalité bien vivante. Plus que jamais VINYL a sa place dans le monde de la musique et de sa presse en particulier. Depuis deux ans, il se passe quelque chose dans notre cher hexagone et de ce quelque chose, personne n'en parle ou ne veut en parler. Et pourtant le rock français — puisque c'est lui qui est sur la sellette — existe, explose, survit, succombe, renaît... beuf, IL VIT. Et bien, à en croire la presse rock — le Best Rock & Folk en Stock — ce mouvement n'est qu'une goutte dans l'océan « anglo-américain » qui régit et impose sa loi dans la jungle du show-bizz. Mais au fait, si l'on se penchait un peu sur les raisons profondes de cet impérialisme ? En dehors du couplet habituel : « Le rock est américain parce que Paris n'est pas New-York », il y a un fait beaucoup plus réel et qui est, en définitive, la clef du problème. Il n'existe pas en France de maison de disques réellement française. Bien sûr, il y a des exceptions. Pour le gros du peloton, le siège de ces chères compagnies opérant en France se trouve ou bien à New York, Los Angeles, Londres ou bien à Amsterdam. La politique de ces trusts est internationale. Elle vise donc à imposer un même produit dans plusieurs pays, l'investissement initial se trouve de la sorte beaucoup plus vite remboursé et le profit n'en sera que plus confortable. Mais tout ça c'est du commerce, pour un peu on se croirait en train de vendre des pantalons ! Et oui. Comme dirait l'autre dans Show Business il y a deux mots. Show et Business qui veut dire ce que vous savez... Alors comment s'en sortir ? Pas simple mais jouable. Voilà notre réponse. Et d'ailleurs le mouvement semble bien amorcé ce qui nous persuade que 83 sera en France l'année des indépendants. Avec trois ans de retard sur les Anglais ! C'est pas la gloire mais au moins on sauve la face. En parlant de face, il faudrait peut-être se la voiler si on pousse plus loin le bouchon dans cette pêche en eau trouble. Bon, nous avons fait un disque, qu'arrivera-t-il alors ? Il faut le vendre et pour le vendre, il faut le distribuer et qui distribue les disques en France si ce n'est les major compagnies... Retour à la case départ. Non pas tout à fait, car là encore la réaction se fait et on peut faire confiance à des gens comme Celluloid et New Rose qui essaient de faire bouger l'ordre des choses qui n'est pas éternel. Tenez-le vous pour dit, messieurs les officiels.

Et VINYL dans tout ça ? VINYL continuera d'exister parce qu'il nous paraît de plus en plus évident que vous, public des concerts, acheteurs de ronds noirs, n'avez pas à payer l'information primaire qui est de prendre connaissance des dates de concerts ou bien encore

des dernières nouveautés du disque... Les compagnies doivent dispenser gratuitement cette information évidente et essentielle. Et puis si on pousse un peu plus loin le raisonnement, on peut imaginer que si le public était mieux informé, il se presserait en plus grand nombre aux concerts ou bien chez les disquaires. VINYL, remède à la crise du disque ? Nous en sommes sûrs et chaque jour votre courrier nous confirme dans nos opinions.

C'est pour toutes ces raisons que votre journal a décidé de foncer encore plus de l'avant. Mais attention : qu'on se le dise une bonne fois pour toutes, nous ne visons pas du tout le titre de leader des petits face aux gros, pour la bonne raison que nous ne sommes pas masos et nous laissons bien volontiers cette place de choix à d'autres qui ont la vocation de martyrs. Pour nous la musique rock ne fait qu'une, quelle soit dure, molle, froide ou chaude, nouvelle ou ancienne. Notre désir est de dynamiser le plus possible ce fantastique mouvement encore souterrain mais qui ne va plus tarder à sortir de son repaire. Et là attention à l'explosion. Cela risque de faire du bruit. C'est dans ce but que nous allons agir, et ce de plusieurs façons.

Dans un premier temps, c'est-à-dire aujourd'hui, nous avons créé un label pour permettre à des groupes, français dans une première étape (mais nous n'avons aucune exclusive), de sortir dans de bonnes conditions leurs productions. C'est ainsi qu'est né :

VINYL 001, le premier maxi 45 t d'OVERKAMPF qui était épuisé depuis trop longtemps.

VINYL 002 : le premier 45 t des STUNNERS, groupe de rythm and blues authentique qui grâce à cette galette se feront bien remarquer, n'en doutons pas.

Dès le mois prochain, nous sortirons encore quelques perles rares. Nous avons lancé le mois dernier les **PRODUITS VINYL** avec la série de posters signés DUM DUM. Ceci n'est qu'une amorce puisque des T shirts vont suivre très prochainement.

Enfin nous concrétisons une idée que nous avions depuis longtemps en tête à savoir l'**AUDIOZINE VINYL** véritable journal sur cassettes qui donnera une autre dimension à l'écriture et permettra à tous ses auditeurs de se faire une idée RÉELLE des nouveaux disques aussi bien que des groupes à travers des interviews principalement.

Vous voyez 83 s'annonce sous les meilleurs auspices pour VINYL. Nous avons encore besoin de votre aide et soutien. Pour vous lecteurs, votre meilleur preuve d'amour est bien sûr l'abonnement. Sachez que ce geste est un peu celui qui nous sauve puisqu'il nous permet de justifier notre audience vis-à-vis de nos annonceurs.

Ceux-ci, après un premier round d'observation, semblent vaincre peu à peu leurs réticences vis-à-vis du concept même du gratuit. A ce titre nous devons remercier **La Source Perrier** qui nous a confié un gros budget publicitaire pour l'année 83, bel exemple qui sera, n'en doutons pas, suivis par de nombreux autres sponsors.

Comme vous allez le constater au fil de ces pages, VINYL accorde une très large place au rock français et à ce « courant alternatif » qui est de plus en plus essentiel à notre musique préférée. Il lui permet d'aller de l'avant, d'innover et de VIVRE tout simplement.

EXISTER voilà notre souhait pour 83, et pour les années à venir. L'AVENIR EST ROCK.

VINYL



SOMMAIRE

Page 5 : 2 des plus célèbres critiques nous dressent un tableau réaliste du rock français en ce début 83.

Page 6-7-8-9-10-12-13 : Spécial groupes français. Oberkampf. The Stunners.

Pages 18 : Siouxsie and the Banshees.

Pages 19 : Baracudas.

Page 20-21-22-23-24 : Ça bouge dans l'hexagone. Spécial Transmusicales de Rennes.

Page 27 : IGGY — Real Kids.

Page 28 : Virgin Prunes : Quand la réalité dépasse la fiction.

Page 29 : Vidéo.

Page 31 : Gagnez un maxi-45 tours (tirage limité pour Vinyl) en écrivant au journal.

Editeur : S.A.R.M. VINYL. R.C. Paris en cours. 45/47, rue d'Hauteville. 75010 Paris Tél. : 246.60.50
Revue mensuelle gratuite d'information. Numéro 8 décembre 1982.
Abonnements : 60 francs/l an (12 numéros). Chèque bancaire ou postal à l'ordre de VINYL, 45/47, rue d'Hauteville 75010 PARIS.

Directeur de la publication : Vincent BRUNET

Rédacteur en chef : Pierre THIOLLAY

Secrétaire de rédaction : Charles POITIERS

Comité de Rédaction : Vincent BRUNET, Charles POITIERS, Pierre THIOLLAY.

Assistant technique : Pierre CACCIA

Direction artistique, Maquette : Nina TOUITOU

Fabrication : ITALIQUES. (Ils sont merveilleux, pleins de bonne volonté etc. N'hésitez pas à les contacter pour tous vos travaux d'imprimerie. Ils font des prouesses !), 14, rue Vauvargues 75018 PARIS. Tél. : 254.25.24

Imprimerie : SIEP BOIS-LE-ROI. Tél. : 069.56.16. (Même remarque que plus haut !)

VINYL est en quête perpétuelle de nouveaux talents. N'hésitez pas à nous contacter vous qui écrivez, photographiez ou dessinez.

Publicité : au journal.

A PROPOS DU ROCK FRANÇAIS...

Il existe en France un concept fumeux qui depuis quelques années sème le plus grand trouble, en réunissant sous son vocable une idée fausse bien que généreuse. Vous l'aurez compris au terme de cette enquête, il s'agit de celui du rock français. Non pas — on se calme ! — que les français soient incapables de jouer le dit-rock (mille ?)

LIBRE OPINION

La scène a lieu il y a trois ans de cela.

Je suis assis dans le petit bureau de Bernard Lenoir, à France Inter, vers minuit. Je suis en train de terminer le dernier programme de ma première semaine de radio nocturne (2-3 h du matin) et il me manque un disque.

Patrice, le réalisateur, émet l'idée géniale : « Passons un disque français ! »

Excités comme des puces, nous écoutons frénétiquement un, deux, cinq puis dix disques de rock français. Sans grand résultat puisque nous décidons finalement, avec un haussement d'épaules, de passer un Sex Pistols.

Trois ans après, sans me forcer, j'arrive à faire un bon programme quotidien de rock international en mélangeant en tiers égaux les disques français, anglais, américains.

Car ce n'est pas la même chose !

N'empêche. Ça a été une sacrée bonne année pour nous.

On peut s'exciter sur Toto Cuello et trouver formidable le nouveau maxi des Cure ou le dernier simple des Kinks.

Ça n'empêche pas de se rendre compte que la France, cette année, a produit au moins quatre disques d'intérêt international : le Téléphone, le Bashung, le Chagrin d'Amour et le Gainsbourg.

Quatre vrais disques, des albums dignes du Grand Prix de la Rock Critique, des LP au vrai sens du terme, c'est-à-dire avec des tas de morceaux géniaux, plusieurs par face, si, si, et un son aussi rusé que sur le tout-venant international.

Côté single, pareil. Ici Paris, Tokow Boys, Bill Baxter, Bijou. J'en passe. Kent, les Civils, Lili Drop. Côté mythologies, aucun problème. Wild Child vaut bien le Gun Club, Oberkampf n'a rien à envier à Sham 69 et la Souris Déglinguée en remonterait aux Outcast.

preuves du contraire dans les faits), de s'identifier à lui, de le vivre à chaque seconde avec une intensité véritable et authentique. Je parle simplement du mariage contre nature des deux mots rock-français. Sans jouer les puristes ou autres géomètres de la banane, je m'en tiens quand même à une idée : le rock n'est pas, n'a jamais été et ne sera jamais français. SELBY parle de Brooklyn pas de Boulogne Billancourt, CHARIN ou GOODIES des métropoles américaines, pas de Lyon ou Bordeaux, et, à ma connaissance, SUN RECORDS n'a jamais eu de succursales à Montfort Lamaury. Alors pourquoi emprunter un mot à ce point extérieur pour essayer de l'intégrer de force avec des choses d'ici ? Inventons autre chose. Disons que depuis trente ans, on subit l'influence plus ou moins directe de tout ce qui constitue le rock, que l'influence se transforme en héritage, et que héritage implique descendance. Nous avons en France une, deux, peut-être trois générations marquées par le rock et qui essaient depuis maintenant 20 ans de le reproduire. Si c'est une réussite complète, on dit que la reproduction est bonne (Salvador d'Henri Cardine, certains Hallyday Jr, Bijou, etc.), si elle est ratée, c'est un mauvais plagiat (95% de la production française). Si c'est une bonne reproduction avec un bonus, c'est encore mieux, c'est presque parfait (cela implique généralement un apport de textes significatifs, collés au rythme, à la respiration de la musique : Téléphone, Bashung Jr, Higelin, Bijou encore, Coutin, Starshooter, etc.). Et puis, et c'est peut-être là l'avenir à soupçonner, les déviations heureuses, qui échappent au moule trop strict, et lancent avec plus ou moins de bonheur des directions héritage + patrimoine européens (Marquis de Sade, Kas Product, Sax Pustuls, Coulouvrat...). Cela veut dire qu'il se passe des choses. Mais ce n'est pas parce qu'il se passe des choses qu'il y a mouvement, puissance créatrice. Mille bruits épars ne font pas une explosion. Au mieux, cela rappelle le 14 juillet. A la place de Nagasaki, on me dira que le 14 juillet, c'est la liberté et que c'est mieux que Nagasaki. Ça fait de la révolte — a-t-elle été jamais justifiée ! — ça fait des bons sentiments. Ça pourrait faire du rock, mais ça ne suffit pas.

Antoine de CAUNES

TELEPHONE. Dure Limite.
BASHUNG. Roulette Russe.

Seulement voilà : à part moi, on dirait que ça n'intéresse personne. Vous en voulez des preuves ?

Lorsqu'il s'agit de citer les dix meilleurs albums de 1982 (dans le « Monde de la Musique ») aucun de mes confrères ne juge le Téléphone digne d'une mention ! Quatre cent cinquante mille kids peuvent-ils se fourrer le doigt dans l'œil jusque-là ? Messieurs...

Côté télé, itou ; toujours prêts à aller traquer le Dexy en Écosse ou le Murphy dans le Bronx, on cherche en vain une tentative de reflet de la scène tricolore dans les émissions.

Et pourtant ! Dionnet et moi, en réalisant l'Impeccable ou Embûches de Noël avons découvert un monde génial. Les rockers locaux. Des gens toujours prêts à s'amuser, à casser les cadres, à enfreindre les règles... On a vu Palmer en espion russe, Vincent des Civils en boxer et Marie Alcaraz en punkette de bande dessinée...

Qui d'autre s'adresse à l'imagination des groupes de rock ?

Qui ose leur faire cracher leur venin à tort et à travers ?

La presse s'est enfermée dans un silence hautain, constipé.

Ici, on se préoccupe de la mort des anges.

Là, on se veut l'exact reflet des tendances novo de Newcastle.

Ben oui, mais et nos groupes ?

Vous êtes en train de les faire crever, mes salauds.

Et sans conseiller à personne de s'enfermer dans l'isolationnisme rigoureux des bouffeurs de yaourt de la presse anglaise (qui refusent même de lire les charts américains !), sans prêcher une croisade fleurant bon le gros rouge (douze degrés cinq, on sait) et l'isolationnisme, laissez-moi vous supplier en haut-lieu : ouvrez vos esgourdes. Écoutez les disques, juste une fois avant la poubelle.

Vous serez surpris. Et rarement déçus. Après tout, c'est la branche sur laquelle vous êtes assis que vous êtes en train de scier.

Philippe MANOEUVRE

POST SCRIPTUM : Chers groupes français...

J'ai déjà du mal à caser dans ma petite tête le premier album des Dawgs de Boston, le nouvel Earth Wind & Fire ET le prochain Dogs. Quelle vie de chien !

Ne la rendez pas pire en m'envoyant vos cassettes démos. Je ne les écoute pas.

Il y a des gens payés pour ça, qu'on appelle les label managers. Richement payés par les maisons de disques, ils ont pouvoir de vous signer. Alors que moi... Je crois bien que si je vous recommandais auprès de ces messieurs ils vous abattraient à vue et à bout portant. Ne ruinez pas vos maigres chances...

LA SOURIS DEGLINGUEE

1982

Départ de TAI LUC pour l'armée / AVRIL 82 première tournée pour RIKKO, JEAN-PIERRE, JEAN-CLAUDE de ST-ETIENNE à ANGOULÈME

Pour une raison futile ils n'ont pas joué à BEAUBOURG en juin. Entre deux marches, LA SOURIS est présente à FAVERGES / FESTIVAL avec WUNDERBACH, BIKINI, OBERKAMPF, pour l'enregistrement d'un court-métrage qui sera diffusé en 1983 ???

C'est pour la TV et les deux cents premières personnes qu'ils font la première partie de GUN CLUB au PALACE.

Novembre 82

TAI LUC est dégagé des Obligations militaires.

Novembre / Décembre 82

En tournée dans le sud de la France.

Ils profitent de leur passage pour collectionner les K7 des groupes de Bordeaux, Toulouse, Pau.

« BRIGADE / CAMERA SILENS / SINGLE TRACK / CLASSE X » ALLEZ LES GARS C'EST LE BAL CE SOIR.

Ils font une nouvelle fois le tour des major compagnies et toujours la même rengaine sur l'air des flonflons.

BILAN DE 82 : LA SOURIS a vu MAD MAX II.

1983 « QUE VONT-ILS DEVENIR ? »

Question posée par téléphone aux différents membres,

J.P. : « UN NOUVEAU DISQUE avec LILI MARLENE, UN FILM, UNE TOURNÉE à L'ÉTRANGER » NOUS SOMMES TOUS DES ÉTRANGERS TOI ET MOI DES ÉTRANGERS »

RIKKO : « L'ENREGISTREMENT DE POURQUOI, UN FILM »

J.C. : « UNE BONNE RÉUSSITE »

LUC : NON PRÉSENT au moment de la sonnerie.

LES MORCEAUX LILI MARLENE, POURQUOI, JEUNES VOLEURS, MAXIMUM SWING DERNIER POGO à PARIS SERONT GRAVÉS DANS LA CIRE NOIRE COMME LE TROU EST-CE QU'ON SERA EN PRISON OU AU SERVICE DE LA NATION

MAXIMUM SWING

Contact : RV 344.67.40.

LES DESAXES

Quand le KGB met les desaxés en première ligne...

La neuvième heure du soir sonna sur ma Kelton à rouages lorsqu'un combo magique pris place sur la scène du palais de la Mutualité. Tout le Monde attendait Siouxi et il n'était pourtant pas possible que tous ses musiciens aient changés... AVAIT-ON SUBSTITUE CES DESAXES A LA BELLE ?

Les desaxés c'était justement le nom de ce furieux Gang qui agressa un public surpris avec son « Stranded in the Jungle » traduit en « Retour dans la jungle ». Ils aiment les petites filles qui ont juste quinze ans, et cet amour est réciproque ; elles le prouvent dès le second morceau en remuant la foule qui ne demandait rien d'autre. En admiration devant l'énergie des fouguesux Desaxés les quelque trois mille paires de mollets se mirent en mouvement, propulsant six mille bras vers une atmosphère humide. L'excitation devint dangereuse dès le début du troisième titre qui semblait répondre au nom de « terrains vagues ». C'est au début du quatrième morceau que se fit ressentir la supériorité des quatre fous, mais le malheur qui allait écourter leur set s'écrasa dans la fosse d'orchestre entraînant avec lui cette barrière de bois et de fer qui résista pourtant à tous les autres groupes depuis 1/2 siècle... et voilà les desaxés avaient « la force avec eux » ! Les problèmes commencèrent alors : la barrière (qui avait probablement été sciée par le KGB) entraîna sous son poids le premier rang des spectateurs, provoquant quelques blessures ; toujours Desaxés, les quatre furieux continuèrent leur set comme si rien ne s'était passé, la salle s'éclaira alors que les fous achevaient Henri Salvador au travers d'une reprise punk de son « Zorro est arrivé », de toute évidence le public pressé en voulait encore... L'inspecteur Kojack (en verlant leur Manager) monta sur scène et stoppa le bassiste qui entamait « Harley Davidson » : il fallait un temps de répit pour évacuer les blessés et refermer la plaie béante provoquée par la disparition de la Barrière... Siouxi arriva sur scène après un guitariste qui revenait de cure. La C.I.A. venait de perdre un point face au K.G.B. ; ZERO était content : la soirée avait été assez convenable, l'inspecteur Kojack rentra se coucher un sourire de satisfaction au bord des lèvres : il venait d'allumer une chesterfield !

Childéric



GRAFFITI

INTOUCHABLES

Que Vinyl consacre quelques colonnes à Intouchables peut surprendre. En effet l'ensemble de la presse rock du mois de décembre relate avec une « certaine stupeur » le split du groupe. L'information est arrivée dans les rédactions sous forme d'un communiqué de presse, par vraiment clair, signé de Gérard Bellac (ex manager). Mais là où l'histoire se corse, c'est que quinze jours plus tard, les mêmes rédactions recevaient un autre communiqué intitulé « Droit de réponse » émanant cette fois de Charlotte et Henry-Paul, pas du tout d'accord. Je prend donc pensif le chemin de Pigalle où vivent nos deux compères. Qu'est-ce qui fait la notoriété de ce groupe ? Il n'ont pas de disque et on les a relativement peu vu sur scène. Le passé d'Henry-Paul ?, The Maniacs à Mont-de-Marsan en 77, sa tournée avec Johnny Thunders, c'est déjà une vieille histoire, leur « Palme d'or au Rock d'Ici 82 » à l'Olympia peut être. La recette pourtant, je crois qu'elle est simple : choisissez un club ou une bonne salle de concert, installez quelques amplis et une sono d'enfer... Faites monter sur scène un H.P. modèle courant (en fait il n'en existe qu'un seul exemplaire : Henry-Paul), laissez-le se brancher et au bout des trente secondes qui lui sont nécessaires pour figoler son son, vous savez déjà qu'il ne faut pas rater ça !

Ajoutez à ce premier ingrédient un back line d'acier (section rythmique) pour soutenir de bon vieux riffs qui vous font dresser les cheveux sur la tête comme au temps des « seventy-seventies ». Pour relever encore un peu la sauce, faites surgir auprès du guitar-héros « son double au féminin » : Charlotte, une voix, un look, et une présence scénique à vous mettre l'eau à la bouche. Faites lever l'ensemble avec une seconde guitare bien en place, soupoudrez le tout d'un chœur féminin et bon appétit !

Au bout de six étages d'effort, un « qui c'est » répond à mon toc-toc. On entre très vite dans le vif du sujet.

Vinyl. Pourquoi cette « guerre » de communiqués ?

Henry-Paul (en colère). On a été attaqué fourbement, on se devait d'y répondre, ne serait-ce que pour clarifier les choses.

Charlotte. Intouchables ne peut pas mourir tant que nous serons là, on veut continuer et on continuera.

Henry-Paul. On est toujours à la disposition des Kids qui veulent notre rock'n'roll, le seul qui ne s'alternera jamais.

Vinyl. Comment voyez vous votre avenir ?

Charlotte. On a profité de ce « moment de répit » pour travailler, on prépare de nouveaux morceaux et un concert le 29 janvier à l'ubu de Rennes.

Henry-Paul. Notre avenir c'est un groupe uni autour d'une même idée, d'un même plaisir d'être ensemble. On ne veut pas que ce genre d'histoire puisse nous arriver encore une fois.

Vinyl. Voilà qui est clair, quant à la composition du groupe Henry-Paul et Charlotte vous en réservent la surprise... sur scène.

Ph. MARTIN/GRAFFITI

Contact : Phil ARTORDRE 548.54.09

Cet article, publié sous la forme de « Libres Propos » met en cause un certain nombre de personnes dont ALEXIS et le groupe TAXI-GIRL que nous, VINYL, aimons et estimons tout particulièrement. Les impératifs du bouclage du journal, compte tenu de ce mois-ci de la tenue du MIDEM à partir du 23 janvier à Cannes, ne nous ont pas permis de publier une réponse des personnes mises en cause par OBERKAMPF. Dans notre prochain numéro, nous ne manquerons pas de publier la réponse d'Alexis et de Taxi-Girl, ainsi que vos réactions. (A ce propos, envoyez nous votre avis par lettre au journal avant le 10 février). Nous pensons qu'un tel débat peut faire avancer le rock français dans son ensemble. VINYL se veut au cœur de ce débat et se doit de polémiquer sur un tel sujet. D'autre part cet article est une réponse sans appel à ceux qui pouvaient nous croire, du fait de notre gratuité et de notre mode de

financement par la publicité, dépendants de nos annonceurs. Dans le passé, et ce dès les premiers numéros de GIG, Alexis et le groupe Taxi-Girl nous ont soutenu de tout leur poids. Dernièrement encore Daniel DARC, chanteur du groupe, nous a écrit deux articles (VINYL n° 4 et 7). Sans eux nous n'en serions sûrement pas là où nous en sommes aujourd'hui. En aucun cas nous avons voulu leur nuire en publiant cet interview. Ces propos ont d'ailleurs pris une autre dimension quelques jours seulement après qu'ils aient été recueillis : en effet, les rumeurs concernant un éventuel split du groupe se sont transformées en certitude : TAXI-GIRL se sépare. En relisant ce que disait Joël, le chanteur d'OBERKAMPF, à savoir que pour lui, Taxi-Girl n'était pas un vrai groupe de rock du fait de leur manque de sincérité, on peut se demander s'il n'a pas fait œuvre de visionnaire...

OBERKAMPF :



MAXWELL

LES SAUVAGES

Pas facile de les coincer... et pas facile de les faire parler ces marginaux du Rock français !... J'ai tout de même réussi à m'isoler avec 3 d'entre eux dans un frigo du Quai de la Gare ! Il y avait Patrick, guitariste, Jean-Yves, Bassiste, Joël, chanteur et Christophe Bourragué le producteur du Maxi 45 Tours.

• **VINYL :** Vous pouvez rapidement me résumer la vie d'OBERKAMPF depuis 2 ans ?

• **Christophe :** Bon on va te faire un petit historique... Après avoir vainement cherché un maison de disques, j'ai produit en Février 81, un Maxi 45 T. Mais avec une auto-distribution, ça ne s'est pas trop vendu... Ensuite en Mai 82 Alexis nous a proposé de ressortir en Maxi 45 T « Couleurs sur Paris », produit par Mankin et distribué par Virgin. Et puis on a ressorti un 45 T en Septembre. Voilà.

• **Patrick :** En bref on rame, on rame, d'ailleurs on commence à avoir les bras musclés !... (soupirs) Il nous faudrait un bateau à moteur maintenant !

• **V :** C'était une bonne chose qu'Alexis s'intéresse à vous, non ?

• **P :** Sûrement pas ! Il est incapable d'assurer un vrai groupe de Rock. Nous on a une identité bien particulière, on a notre musique, notre personnalité. On n'est pas seulement un produit musical comme TRUST... Et ça Alexis ne le comprend pas.

• **V :** Alors pour vous TAXI-GIRL n'est pas un vrai groupe de Rock ?

• **Joël :** C'est un groupe qui voudrait bien, mais qui ne peut pas, c'est comme le reste du Rock français, ça manque de sincérité.

• **P :** Alexis se dit marginal, mais c'est un requin comme les autres. Il fait tout en fonction du Show-Biz.

• **J.Y :** En fait, c'est sûrement pas le mec idéal il n'aime pas vraiment la musique. Pour lui c'est un outil et c'est tout.

• **V :** Vous avez l'air fâché contre lui ? Pourquoi ?

• **P :** Ouais ! Il ne nous a pas respecté. Il a arrangé OBERKAMPF à sa sauce. En plus au départ il n'était pas producteur. Christophe a investi la moitié du fric, il devait donc lui demander son avis.

La pochette, les affiches il les a sorties comme il les voulait... Dans la pub, il a pris l'initiative de mettre un « h » au lieu d'un « f » à OBERKAMPF... Tout ça c'est épouvantable !!



MAXWELL

• **V :** C'est vraiment fini avec Alexis ?

• **J :** Ouais c'est sûr... Alexis et tout le grand Show-Biz... Ça ne nous apporte rien, seulement d'enregistrer dans de bonnes conditions. Mais ça ne suffit pas. Faut quelqu'un qui comprenne le groupe... Tous ces professionnels, ils sont asceptisés, ils sortent un truc commercial qui n'a plus rien à voir avec le feeling du groupe.

• **V :** Vous êtes donc contre les grandes maisons de disques ?

• **Ch :** Pas contre elles, mais contre les incapables qui y sont, contre leur manière de faire, leur système... Par exemple, en Septembre, à la sortie du 45 T, Virgin a envoyé le disque à n'importe qui. Il y a même un mec de R&F qui a écrit que le chanteur faisait du F. Béranger. Avoue que c'est con ! Alexis lui a un mérite, c'est qu'il contrôle pas mal de choses !

• **V :** C'est quoi votre but maintenant ?

• **J.Y :** Sortir un 33 T auto-produit avec une distribution New Rose.

• **P :** Ce qu'on veut en fait, c'est créer une sorte de chaîne. On veut baisser les maisons de disques en faisant un truc en parallèle. On connaît un mec qui croit en nous et qui a un studio, c'est le premier maillon, ensuite il faut un producteur et ainsi de suite... Moi je crois que c'est la seule solution pour les groupes français. Faut plus d'intermédiaires.

• **V :** Et le fait de ne pas avoir de manager, ça ne vous bloque pas ?

• **J :** Si bien sûr, mais aucun ne s'est jamais présenté... Après chaque concert on espérait mais on a eu aucune proposition... C'est lamentable d'ailleurs.

• **V :** En fait tout repose sur vos épaules, production, concerts, contact médias etc... C'est pas un peu lourd ?

• **P :** Ben si évidemment, mais on est pas le genre à se laisser abattre et pourtant on aurait eu l'occasion depuis 4 ans.

• **V :** Vous vous rendez compte que vous engagez une dure lutte contre le Show-Biz ?

• **J.Y :** On en est conscient, mais on aime la lutte... Si on était un peu plus suivis de la part des autres groupes français ça serait mieux. Car il y a les requins, mais aussi les gens qui aiment les requins, et qui se prêtent facilement à leurs jeux.

• **P :** Et qui en plus jouent les Pop Stars !

• **V :** Vous vous définissez comment par rapport au reste au Rock français ?

• **J :** On est des marginaux, et on souffre de cette merde qui nous entoure et qui nous empêche de nous exprimer.

• **P :** On a une identité un peu maudite de zonards, de méchants, qu'on essaie de faire taire. En tout cas notre but est de satisfaire notre public et sans passer forcément par le monde des requins...

• **WE FUCK THE SHOW BUSINESS !!**

07/1/83

Charline Delépine

Réédition du premier maxi 45 T sur le label VINYL 001.

Distribution NEW ROSE. Sortie 10 Février.

Par correspondance. Voir page 31.

« TREMPLIN POP ROCK ILE-DE-FRANCE »

De janvier à juin, sur Paris, sa petite et sa grande couronne, du rock, beaucoup de rock. En tout 133 concerts, c'est le tremplin « Pop-Rock Ile-de-France » créé par RTGB Production, nouveau label naissant, qui propose de réunir 400 groupes, qui joueront partout en Ile-de-France ; principalement dans les MJC et avec les associations locales.

Ces 400 groupes concourent pour gagner la réalisation d'un 33 tours, trois 45 tours, ou des tirages de mille affiches, et pour tous 15% de réduction dans un magasin de musique « K MUSIC ».

Chaque groupe se produira une demi-heure sur scène. Imaginez que les meilleures morceaux du groupe de votre quartier, ou pour les semi-professionnels ce sera un best-off !!!, multipliez par cinq groupes et vous aurez chaque soir deux heures trente de rock qui à la bonne pêche, et quelque chose à dire.

Cette appellation « Pop-Rock », totalement arbitraire, regroupe en fait, toutes les variantes du terme ROCK, et qui sont, My God, infinies !!!

HARD ROCK (Voix de Fait, Atlanta, Panam, Airbus, Ark en ciel...)

ROCK PUNK (Ventilator, Kremlin Kontingent, Les Rats, Trei Oclock...)

JAZZ ROCK, FUNK (Vecques Band, Abyose...)

ROCK MODERNE (Film de Guerre, Richard III, Rythmo Populi...)

ROCK PROGRESSIF (Welsh, Honky Python, Impact, Phœnix...)

ROCK SAMBA (Kagibi...)

SWING ROCK (Joli Cœur...)

ROCK SUDISTE (Mescalynn, Lapsus...)

REGGAE ROCK (Garçon Facile...)

CHANSONS À TEXTES (Didier Imbert & Bishop Band...)

ROCK AND ROEL, ROCKABILLY...

S'il en manque, écrivez !

Cette diversité idéologique et musicale intéresse beaucoup de monde, d'abord le public qui pour la somme modique de 25 F, pourra choisir son concert en fonction de ses affinités culturelles et/ou géographiques.

Mais aussi le public est invité à participer au concert, il vote, c'est un tremplin ! Les médias participent aussi, la presse locale annonce les concerts et les résultats du tremplin ainsi que la presse spécialisée, SONO et bien sûr VINYL, ROCK AND B.D., MUSIC'OL. Quant aux radios FM (RSM, RADIO TOP ESSONNE, ACTIV'FM, RADIO MEGALO...) elles sont partout présentes pour découvrir des groupes qui ont quelque chose à dire et de bonnes raisons de s'exprimer sur des maquettes ou des autos-productions.

De janvier à juin, il y a toujours une manche du tremplin « Pop-Rock Ile-de-France », près de chez vous ! Avec pleins de groupes qui veulent rencontrer le public, ne ratez pas ça !!!

DATES DES MANCHES DE FÉVRIER

29/1 IGNY (M.J.C. 91) Infanterie Sauvage, Cliché...

29/1 LEVALLOIS PERRET (M.J.C. 92) DP 210, Atlanta, Vie Privée, Bam Balam, Métro.

29/1 SOUPPES SUR LOING (Foyer Communal 77).

6/2 TROYES (Copainville 10).

12/2 SEVRAN (93)

19/2 ECOUEN (95)

19/2 SENS (M.J.C. 89)

20/2 LA FERTE SOUS JOUARRE (Salle des Fêtes 77), Impact...

22/2 VINCENNES (Théâtre D. Sorano 94) Pannik, Les Electrodes, Trei Oclock, Kagibi, Les Innocents.

25/2 ROMAINVILLE (M.J.C. 93)

25/2 ATHIS-MONS (Skydom 91), Jonathan, Los Olivados...

26/2 LEVALLOIS PERRET (M.J.C. 92)

26/2 MEAUX (Centre Charles CROS 77)

26/2 ETRECHY (M.J.C. 91) Joli-Cœur...

5/3 NOGENT SUR SEINE (M.J.C. 10) Systoles, Lit Grince, Antinéa, État d'âme... etc...

Contact : RTGB Production, groupe FAIRE, 110, grand Place de l'Agora B.P. 191, 91006 Evry Cedex. Tél. : (6) 078.07.01.

DAVID ET SES CROQUETTES

Le 28 avril 1982, le célèbre RABBI MONIDOL, enfin dégagé de ses obligations militaires, retrouve sa ville de MONTÉLIMAR dans laquelle, il entend poursuivre une carrière musicale aussi tranquille que solitaire.

Mais, dès le lendemain, les propositions variées et prestigieuses affluent au domicile du talentueux chanteur.

Négligeant les chèques en blanc et les offrandes RABBI choisit l'aventure : il sera DAVID et part à la recherche de ses CROQUETTES...

Le 2 mai, le regard de RABBI s'arrête sur deux jeunes filles : KICKS RICO-SANZ et DOMINIQUE LARNAC, qui croquent des pommes devant la vitrine du magasin de disques.

Une heure plus tard, DAVID et ses CROQUETTES entament leur première répétition.

Dès lors, le monde allait savoir que, DAVID et ses CROQUETTES... C'EST UN PEU JOLI !!!

Contact : DAVID et ses CROQUETTES, Bertrand LAMBLLOT, 37, rue Burdeau, 69001 LYON. Tél. : (7) 839.18.27.



ESQUIVE

BANLIEUE DU ROCK : ou l'histoire d'un groupe qui monte

Ensemble depuis maintenant 18 mois, les quatre musiciens d'ESQUIVE : Pascal (le batteur fou), Chistian (le bassiste-choriste sans scrupule), Marie-Hélène (suaive maîtresse des claviers et des synthétiseurs) et Manu (chanteur et guitariste de talent), offrent au public déjà enthousiaste une heure de musique bien rodée, séduisante et nerveuse, qui ne saurait vous laisser impassible.

Inspiré par le rock français et imprégné de new wave anglaise, ESQUIVE fait vibrer les salles avec des titres comme « Après l'orage » ou « La presse parisienne ».

Reflète du quotidien, les textes du groupe sont basés sur le vécu (accident de biture).

Du rock en français et ça swingue !

Contacts : Chistian 474.26.62, Pascal 474.33.35. et Manu 474.29.39.





Joan Jett
loves
DUM DUM



VINYL présente dans la série des **PRODUITS VINYL**. Une série de posters couleurs : dimension 80x120, numérotés et signés de l'auteur DUM-DUM.

Chaque poster : 25 francs. Port gratuit pour toute commande effectuée avant le 15 décembre.

- ☐ ELVIS PRESLEY
- ☐ SID VICIOUS
- ☐ JOHN LENNON
- ☐ BOB MARLEY
- ☐ DAVID BOWIE
- ☐ ELVIS COSTELLO
- ☐ HIGELIN

- ☐ PATTI SMITH
- ☐ ELVIS COSTELLO
- ☐ JANIS JOPLIN
- ☐ CHUCK BERRY
- ☐ BUDDY HOLLY
- ☐ MICK JAGGER
- ☐ BEATLES

NOM
 PRÉNOM
 ADRESSE
 VILLE
 désire posters
 x 25 F, soit
 Ci-joint un chèque à
 l'ordre de VINYL, 45/47
 rue d'Hauteville, 75010
 PARIS.

Samedi 1^{er} Janvier, réveillon, champagne et tout et tout. Le téléphone sonne, c'est Jerry du Gibus. « Philippe, il faut que tu vienne, il y a Bill Hurley (ex Immates) et The Stunners sur scène dans une heure, il ne faut pas que tu rates ça ».

J'ai vu Bill Hurley, j'ai surtout entendu The Stunners et Bill m'a glissé dans l'oreille après le concert « that's a big band ». Alors là j'ai voulu en savoir plus.

THE STUNNERS



GRAFFITI

Vinyl. Philippe est le fondateur du groupe, le considérez vous comme le leader ?

Rachid. En quelque sorte dans la mesure où c'est lui qui a amené les idées premières. On travaille encore, en ce moment avec ses idées, à tous les niveaux : la composition et le reste, c'est son truc à lui, sa façon de voir le groupe.

Hubert. Quand on travaille un morceau, on fait bien sûr les arrangements tous ensemble, mais il prime dans la mesure où c'est son rêve à lui. C'est un gars qui sait vraiment ce qu'il veut, il a un plan dans la tête complètement défini, en même temps il connaît tout sur le rock.

Philippe. Il y a quatre ans je suis monté à Paris avec un truc au ventre, une « vocation », j'ai passé des petites annonces, The Stunners existe depuis deux ans.

Saïd. Son plan ? Il écoute depuis très longtemps les influences qu'on a en ce moment. Le Rythm & Blues Noir, et il a su nous les montrer ainsi que son idée de sa musique, celle qu'il vit depuis qu'il est tout jeune. Il est extrêmement puissant dans ses volontés, c'est en ça qu'il peut être leader.

Mickey. Ouais, il sait ce qu'il veut, on sait ce qu'on veut et on y va ensemble.

Vinyl à Philippe. Qu'est-ce que tu penses de tout ça ?

Philippe. J'ai une direction musicale pleine de références, mais j'ai mis longtemps à comprendre le côté « primitif », le feeling vrai que tu retrouves aussi bien dans le blues le rythm & blues ou la soul music. C'est cette excitation commune à tous ces genres que je veux donner aux gens, avec en plus l'énergie agressive propre au rock blanc.

Vinyl. Vous sortez votre premier 45 tours à la fin du mois. Il est auto-produit, pourquoi ?

Rachid. Parce qu'on a trouvé personne pour le faire à notre place. Rachid. C'est vraiment la galère, autant pour nous que pour les autres, c'est un problème général en France pour le moment.

Philippe. Les choses en sont à un tel point que tu ne peux plus ignorer les ficelles, Elvis en 50 pouvait être naïf, c'est plus possible aujourd'hui. On a compris assez vite les erreurs des maisons de disque. Elles ont signées plein de groupes dans la fin des années 70 et perdu beaucoup d'argent. Alors maintenant elles déconsidèrent tout le monde. Il n'y a plus de deal possible avec elles. Il est invraisemblable que le rock n'est pas le droit de cité, qu'il n'y ait pas une structure de tournées organisée. Tu fais du rock, voilà vingt sacs, si t'es pas content je comprends pas ! Personne ne considère le rock comme digne d'intérêt, c'est une récré pour eux et c'est un cas général depuis les années 60. Il y a eu des groupes à cette époque, cela a duré deux ans puis le show-biz les a éclatés pour produire des artistes solo.

L'auto-production même si c'est générateur d'erreurs, te permet de mieux comprendre, tu contrôles ton produit, tu écoutes ton mixage, tu vérifies le pressage, tu es présent à la gravure...

Vinyl. C'est important pour vous la floraison de petits labels en France ?

Hubert. Je crois que c'est un nouveau mode de fonctionnement. Les grosses boîtes accaparent le marché, il y a une réaction comme pour les radio libres. Ce sera forcément positif à la longue.

Saïd. Il y a un tel phénomène de ras le bol que les mecs se prennent en charge et c'est tant mieux.

Philippe. Pour moi c'est l'avenir, ce sont des unités plus mobiles, plus autonomes que grosses, forcément plus concernées par leurs produits et plus près des goûts du public. C'est pas un building sclérosé avec deux ans de retard. Il ne faut pas que les petits labels deviennent trop « artistes », il doivent avoir une politique de feeling-business, tant que tu gagnes de l'argent tu avances.

Vinyl. Comment définissez vous votre musique ?

En chœur. Du swing.

Mickey. Le swing, on a envie de jouer le rock qui swingue, voilà !

Hubert. Je veux apporter cette précision : on est pas un groupe de rythm & blues. On est influencé, c'est sûr, mais on joue notre musique à nous. Si on fait des reprises sur scène c'est parce que ça fait aussi plaisir au public.

Saïd. Du moment que notre musique fait bouger les gens, on se fout de l'étiquette.



PH. MARTIN/GRAFFITI

Vinyl. Vous avez fait 85 concerts en deux ans d'existence, c'est énorme, le show est vraiment important pour vous ?

Rachid. L'important pour le public, c'est la chaleur que dégage un groupe. Je crois que c'est un de nos points forts, on a plus l'habitude de ça que d'enregistrer. Je veux dire l'énergie, elle est là et Philippe fait beaucoup pour cela.

Mickey. Le show c'est très important pour nous, c'est notre raison de jouer. C'est aussi bien sûr une question de moyens. On attache plus d'importance à notre présence scénique qu'à nos fringues par exemple.

Philippe. Pour moi monter sur scène c'est toujours un instant privilégié. J'ai un rapport quasiment mystique avec ça, je le vis aussi d'une façon corporelle, la musique m'envoie loin. Et ça le public le sent, il n'a pas besoin de fioriture. Il faut arriver à ce que le public soit dans la même histoire que toi, qu'il se sente musicien comme toi. Ce « sentir » là on le retrouve dans toutes les musiques, il fait partie de la Musique avec une grande M.

Vinyl. Tu parles beaucoup de ton rapport avec le public, tu fais une différence entre le public parisien et celui de province ?

Philippe. En province un concert rock cela n'arrive qu'une ou deux fois par mois. C'est donc un événement important pour eux. Ils sont plus durs à convaincre, mais si tu y parviens, ils iront beaucoup plus loin dans la réaction. A Paris l'attitude est plus expectative, même si ça leur plaît ils n'iront pas s'éclater la tête contre les murs. Et puis la province est beaucoup plus dégagée des modes, tu t'y plantes si tu n'apportes rien, il y a moins ce côté triche.

Composition du groupe : Alain-basse, Hubert-batterie, Saïd-saxos, Rachid-guitare, back vocal, Mickey-armonicas, Philippe-guitare, vocal.

Propos recueillis par PH. MARTIN/GRAFFITI

Contact : Philippe 734.51.96.

LE ROCK SOUTER-

Ce n'est pas tellement évident pour les groupes français de faire quelque chose dans notre douce patrie. Il faut vraiment en vouloir. Pour les punks, tenter de s'imposer dans le show-bizness est une chose quasi suicidaire et vouée à un échec certain. En 76/77 d'autres avaient espéré. Espoirs furtifs dus à : l'ignorance ? L'incompétence et au désintéressement du mouvement français par les vieux routiers des grosses maisons de disques. STINKYSTOY signait chez Polydor un 45 t et un 33 t. Après ils étaient remerciés : ASPHALT-JUNGLE et METAL URBAIN commettaient un 45 t sur Cobra. Puis eux aussi partaient à la suite d'une mésentente musicale avec Cobra pour Asphalt et pour Métal : à la suite d'une histoire d'avance de 100 000 francs que Cobra leur refusait pour reconduire leur contrat et faire un premier 33 t.

L'Angleterre, à cette époque, vivait quotidiennement (par presse interposée) la grande aventure punk. Petits labels et journaux parallèles naissaient. Les grosses Major companies commençaient un peu à s'affoler. Le punk rock pouvait à coup sûr rapporter. Petit travail d'approche bien fait et hop ! la plupart de ces groupes de prolétaires se retrouvaient avec une confortable avance et un contrat en poche.

Mais à quel prix ? Les traîtres se sont fait lâchement acheter. Peu ont tenu le coup : mis à part THE CLASH et THE STANGLERS. La première vague du mouvement punk se noyait dans un étonnant imbroglio de modes tout azimut. Le punk était-il mort ? Tout ça c'est une autre histoire que je vous conterais une prochaine fois...

Revenons à nos français. Les maisons de disques n'investissent que sur du cousu main : TELEPHONE — TRUST — TAXI GIRL. Même les autres groupes signés sont beaucoup délaissés, parfois même ignorés. Alors, pourquoi trouve-t-on encore des groupes qui hantent, sans réelles chances (car ils partent battus), les couloirs des maisons de disques ? Mystère. Pour ces groupes-là, il leur reste les labels marginaux : ça ne se bouscule pas au point de vue nombre, mais ils sont là.

New-Rose, Mélodies, Massacres, Smap records sont susceptibles de signer des groupes. Ils l'ont prouvé par le passé. Quand à la presse (à part nous) elle se contrefout des punks. La télévision, parfois daigne y jeter un œil. Et là c'est dommage qu'un groupe comme LA SOURIS DEGLINGEE ait raté sa première prestation télévisée. En effet dans Houba Houba du 4 novembre, Antoine de Caunes a peut-être fait découvrir ce groupe. Formé en 77, venant de la zone, ils essaient tant bien que mal d'exister. Décevante interview de LA SOURIS DEGLINGEE. Visages crispés, le phrasé hésitant, la gloire de la zone ne frimait pas devant les caméras. Pour sûr qu'ils doivent se sentir mieux avec leurs paincos de la nezo... Et pourtant ils devraient être habitués aux interviews et là ils flanchent comme de vulgaires débutants. Le moindre groupe anglais l'aurait pas fait.

Même amateurs, ils sont plus gros que nos pros. Des choses comme ça, ça ne pardonne pas. Franchement dites-moi si vous pouvez prendre au sérieux des « Durs » qui bé-bé-béguaient hein franchement... Mais ce n'est pas le seul exemple : OBERKAMPF, qu'on aime bien à Vinyl, autoproduisait il y a un an bien sonné un maxi 45 tours nerveux à souhait, épuisé depuis. Mais après leur signature sur Mankin Records leur rock a perdu toute son agressivité pour faire place à un rock qui flirte avec la variété. Oh ! les gars vous allez perdre un peu de votre contingent. L'autoproduction peut être une porte de sortie pour beaucoup de gens. La preuve l'étonnante compilation orléanaise : Apocalypse Chaos qui regroupe 4 groupes de la région KOMITERN SECT, REICH ORGASM, NO PUB et KIDNAP, trois morceaux pour chaque groupe : du bon punk bien de chez nous, tiré à mille exemplaires : un exemple à suivre. Car cette compilation renferme tout ce qu'il y a de plus dur de plus pur dans notre pays le rock dans son état le plus brut, le plus sauvage, le plus ravageur. Ces jeunes gens d'Orléans comptent sortir sous peu une compilation OI en France : avec 14 groupes de différentes régions. Amenez, amenez, j'achète ? Les CADAVRES et VATICAN viennent de sortir sur Faites-le vous même (FIVM) un maxi 45 tours avec une face de chaque groupe. On partage les frais, on partage le disque et le succès ? Bien sûr. Pleins de bonnes intentions et d'idées, ces deux groupes vont peut être ouvrir une voie pour une auto-production qui ne demande que d'exister. Quand un système de distribution, ou d'échange régionale se fera, un grand pas sera franchi pour tous ces rockers : AUTOPRODUISEZ-VOUS.

RAIN

Une chose qui serait bien aussi : c'est que nous Vinyl, nous fassions pour les groupes qui se produisent parallèlement un prix pour la publicité. Là, je crois que ça pourrait donner quelque chose de positif.

GARAGE BANDS. Vers 1958, l'Amérique découvrait outragée et choquée un rocker qui se déhanchait trop à la télévision, PRESLEY. Au beau milieu des mid Sixties, des groupes obscurs faisaient parler d'eux. Ils avaient pour nom THE SEEDS, SHADOWS OF KNIGHT, THE STANDELL et d'autres moins connus. Ils étaient le reflet d'une Amérique contestataire. D'une jeunesse en rébellion qui refusait le système et les contraintes familiales. La pop music battait son plein. Une guerre au Vietnam se préparait. Les disques de ces groupes circulaient confidentiellement. Aujourd'hui, la moindre de ces galettes avoisinent les 200 F minimum. San Francisco et les FLAMIN GROOVIES s'éclataient, les 13th FLOOR ELEVATOR ramait pas mal. Un son, une époque oubliée, mais pas pour tout le monde. En France, nous avons toujours aimé les groupes maudits. Le M.C5, The STOOGES et tous les autres groupes cités plus haut, fascinaient pas mal de gens. Le fan club des GROOVIES ne s'est-il pas trouvé un temps rue des Lombards ? Aujourd'hui, les CORONADOS ont produit un 45 tours sur leur label. Dans la lignée de GREASE enregistré live (par les GROOVIES pour ceux qui connaissent pas) ils tentent maladroitement d'enregistrer quelque chose d'intéressant. Mais là, le son est plus que garage : bien enregistré ce disque aurait de la classe. Musicalement c'est OK, mais le chanteur aurait-il peur du micro. On l'entend à peine. Par contre, je tire ma révérence au groupe SNIPERS qui vient de sortir un maxi 45 tours chez New Rose. A la première écoute du disque, on se doute que derrière, ils ont un bagage et une connaissance musicale assez poussée. 7 titres, 3 reprises plus que correct. Le Tallahassee Lassie qu'avait repris les GROOVIES sur un 45 tours UNITED ARTIST il y a de cela bientôt 11 ans est plus que parfait. Ils sont fans de Richenbaker (bonnes guitares) car cela s'entend dans le disque. On en prend plein la tête, ils chantent en français, sont basés à Dijon. Après moults changements de personels et de noms de groupes, SNIPERS vient de trouver grâce à New Rose sa raison d'être : être un groupe écouté.

Vous allez bientôt pouvoir les voir sur scène car ils vont faire la première partie des REAL KIDS en février. Leur futur ne s'annonce pas trop mal. Un maxi 45 tours live sortira après la tournée avec deux titres de chaque groupe sur une face. Pour une compilation New Rose 14 inédits dont 2 de SNIPERS Warum Joe, Real Kids, Willie Loco, Polyphonic, etc. Et pour la rentrée, un 33 tours quoi du boulot sur la planche. Quand aux prochaines sorties New Rose le maxi de WUNDERBACH, un disque de la Horde : groupe de Rouen dans la lignée Plasmatic avec des paroles très crues (dixit Louis) le 33 tours des BARRACUDAS, quoi plein de bonnes choses dont nous vous reparlerons sûrement.

Patrick LELEU

Discographie :

STINKY Toy chez Polydor

LA SOURIS DEGLINGEE : 33 tours chez New Rose

APOCALYPSE : 33 tours sur Chaos Productions, 26, Faubourg St Vincent. 45000 Orléans.

CADAVRES/VATICAN : maxi 45 tours chez New Rose

SNIPERS : New Rose

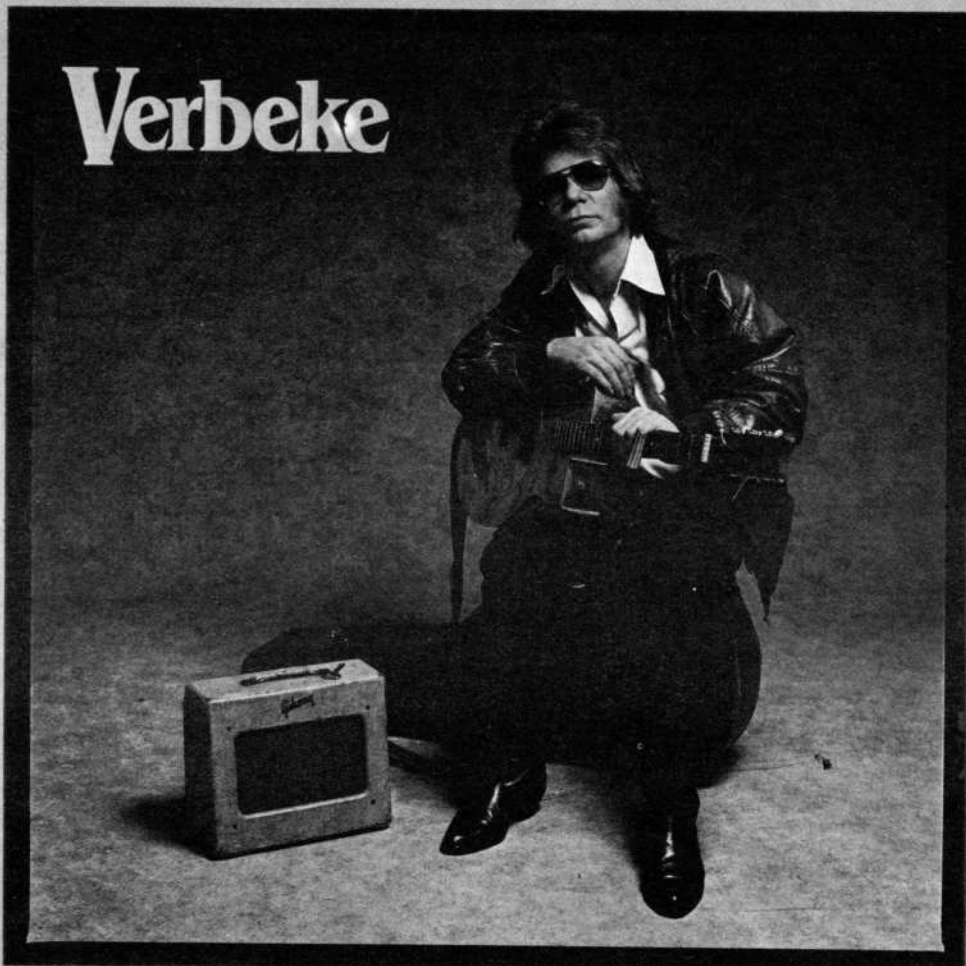
REAL KIDS : New Rose

Pour les groupes GARAGE BANDS, deux magasins : Juke Box centre commercial Gaité Montparnasse et MUSIC ACTION, carrefour de l'ODEON.

Pour parler de vous, nous avons besoin de vos informations. Envoyer votre documentation au journal Vinyl.

TAIS-TOI ET RAME

Verbeke



« Tais-toi et Rame »

Verbeke |

Descends de ta Planète
J'Peux pas L'Oublier
Athis-Mons Blues Etc.

N° 240072-1 - Également disponible en K.7

Underdos

VERVILLE
productions

DISTRIBUTION
wea
filipacchi music
A Warner Communications Company
10 Avenue des Champs Élysées 75008 Paris

GUNSMOKE

«Le reggae, j'ai écouté et j'ai compris que c'était mon truc, m'explique Felix ANAGONOU, leader du groupe GUNSMOKE. Par la suite, j'ai découvert que cette musique était pour la justice, le social, etc... Disons que cela a fini de me convaincre...».

«Under the gunsociety will surely fall. Under the gunsmoke, there's hope». Cette pensée a suffi pour qu'un jour d'été 79 se déchaine comme une foudre la force de six musiciens.

Ils s'appellent GUNSMOKE. Ils ne sont pas rastas.

Ils pensent que la divulgation du mouvement rastafarien est mal interprété par beaucoup de noirs en France. Parce que bon nombre d'entre eux se foutent de la gueule de ceux qui souffrent vraiment. Il faudrait adapter le rastafarisme au contexte européen. On peut chanter par exemple l'indépendance des Antilles Françaises au lieu de colporter la réalité des autres. Il faudrait que la force qui habite le reggae gagne d'autres musiques noires telles que soukous, biguine, etc...

Pourquoi GUNSMOKE ? Parce que nous sommes tous sous le gun. Nous sommes tous entre le marteau et l'enclume. Nous sommes tous menacés par la machine sociale. Le monde est en feu. Toutes les valeurs se perdent. Beaucoup, malheureusement ignorent l'existence de ce fusil qui met le monde en feu. GUNSMOKE est un signe qui peut permettre de se rendre compte des réalités autres que mensonges ou illusions.

Pour qui GUNSMOKE ? Tout d'abord pour les occidentaux afin qu'ils cessent de considérer l'homme noir comme un assisté, incapable de se gérer. L'instauration d'un pouvoir noir devant permettre la suppression de la discrimination. Pour le peuple noir ensuite au sein duquel le rastafarisme a permis à beaucoup de s'affirmer. En ce qui concerne les musiciens et militants rastas (parisiens), qu'ils arrêtent de colporter stupidement des réalités purement jamaïcaines ; qu'ils s'efforcent de faire valoir le côté positif de l'Afrique afin que les gens nous respectent.



Comment en es-tu arrivé à sortir deux 33 t ?

J'ai beaucoup travaillé, tous les musiciens conscients travaillent. L'argent des concerts a été utilisé, j'en ai emprunté et j'ai créé un label. Ecoute, c'est simple : «Si tu aimes le reggae, tu veux le jouer, alors donne-toi les moyens de le faire». La sortie du premier album en 81 s'est assez mal passée, et toutes les difficultés nous ont donné la force et l'envie d'en faire un second. Il faut que les autres groupes se produisent eux-mêmes.

Aujourd'hui APIA distribue «Gunsmoke at the controls (ref AFA 2 500), vous le trouverez chez BLUE MOON (17, rue Sauffroy 75017 Paris) et vous pourrez bientôt les entendre à la Mutualité ou au Bataclan.

J'ai écouté le disque et je l'ai remis encore et encore...

Personnellement j'aime beaucoup move, mais aussi les autres et je remercie Alexandre N'DOUMDE, Charles LEE, Gilles MONVOISIN, Bruno GUEYE, Jessy ARLEQUIN et Felix ANAGOUNOU de leur effort qui donne de l'espoir dans le domaine de la production et l'exemple de leur expérience.

Peu importe que l'on soit Rasta ou pas tant que le message est tourné vers l'Afrique.

Steve Katson Magar

THE REAL KIDS & SNIPERS



2/2 Paris-Bataclan
3/2 Le Havre
4/2 Rouen
5/2 Rennes
6/2 Orléans
7/2 Lyon
8/2 Dijon
9/2 Genève
10/2 Grenoble
11/2 Clermont Ferrand
12/2 Bordeaux
13/2 Toulouse
15/2 Colmar
16/2 Pontarlier
18/2 UGINE



THE REAL KIDS
NOUVEL ALBUM

"OUTTA PLACE"

ROSE 14

Snipers

maxi 7 titres NEW 11

NEW ROSE
records

DISTRIBUTION

6 3 4 - 1 8 - 8 6

Braderie avant Collections du lundi 31 janvier... au samedi 5 février



FRANCE ANDREVIE

FRANCE ANDREVIE s.a. 2, place des Victoires 75001 PARIS
NUMEROS TELEX : 212 780 F TELEPHONE : 261 52 72

TAXI GIRL CE N'EST PAS FINI...

1978 : Naissance de TAXI GIRL

JANVIER 1982 : Album SEPPUKU



DECEMBRE 1982 : TAXI GIRL se sépare de
Laurent SINCLAIR d'un commun accord.

TAXI GIRL ÇA RECOMMENCE



1983 : TAXI GIRL fait peau neuve

MARS 1983 : Nouveau disque

MARS
RECORDS

Virgin

LE FUTUR SE NOURRIT DES DOULEURS DU PASSE. MAO

A black and white fashion photograph of a woman. She is wearing a wide-brimmed straw hat with a dark band. Her hair is dark and styled in a short, wavy bob. She is looking directly at the camera with a serious expression. She wears a dark, possibly black, shawl or capelet draped over her shoulders. Underneath, she has a light-colored, long-sleeved top with a complex, dark, geometric or tribal pattern. A dark necklace is visible around her neck. Her right hand is raised near her face, with fingers slightly curled. The background is a plain, light color. The lighting is dramatic, coming from the side, creating strong highlights and shadows.

18

La formation des BARRACUDAS remonte à 78 lorsque Robin fait la connaissance de Jeremy au Speakeasy. Attirés par des goûts musicaux communs, ils projettent de monter un groupe qui se situe-

rait dans la lignée des groupes surfs US du début des années soixantes, early BEACH BOYS, JAN & DEAN. Après avoir incendié Londres pendant tout l'été par leur surf punk, Jeremy et Robin se séparent des deux autres « CUDAS brothers ».

BARRACUDAS

En octobre 78 David BUCKLEY, lors d'un gig, rencontre Robin qui très impressionné par son look lui demande de rejoindre le groupe. BUCKLEY accepte. Un mois plus tard les BARRACUDAS auditionnent Nicky Turner à la batterie. Tout est enfin prêt.

La presse spécialisée commence à prêter attention aux BARRACUDAS pendant l'été 79. Une presse enchantée par le fait qu'un groupe sur Londres fasse revivre le surf punk. Pour conforter leur bonne réputation, les BARRACUDAS signent avec CELL RECORDS et enregistrent « Want my woody back / Subway surfin ». Le 45 reçoit un accueil chaleureux inhabituel pour une production indépendante dans toute la presse rock anglaise. Le SOUNDS leur consacre même une couverture et le groupe commence à avoir des fans un peu partout dans le monde entier. Sur ce, les grosses maisons de disques commencent à s'intéresser au groupe. SIRE et CBS leur font des offres considérables. C'est finalement EMI qui les signe en janvier 80. En juin 80 les BARRACUDAS avec comme producteur Kenny LAGUNA, enregistrent leur 1^{er} simple pour EMI, « Summer fun / Chewy baby ». Poussé par une presse favorable et de nombreux gigs le disque fait une apparition dans les charts nationaux et le Top of the Pops. Suivront trois autres 45 sur EMI Zonophone : « His last summer » / « I wish it could be 1965 again » / « I can't pretend ». « I can't pretend » deviendra un véritable hit en Suède et en Allemagne. Leur 1^{er} album « Drop out with the BARRACUDAS » sort en octobre 80, enregistré aux Rockfields Studios. Même accueil que pour les simples, tout particulièrement en Suède et en France où l'on n'hésite pas, en compagnie des FLESH TONES et des DOGS, à les considérer comme les groupes rock les plus excitants

de ce début des eighties. L'album sort un mois plus tard aux USA sur BOMP Records. Malgré les espoirs fondés par « Drop out » le groupe quitte EMI en 1981 suite à quelques désaccords. Le groupe en profite pour faire le point et envisage de laisser le surf punk de côté pour un rock plus classique, avant d'envisager un nouveau deal qui pourrait coller aux idées du groupe.

En novembre 81 les BARRACUDAS vont faire une série de Gigs à Madrid à leur retour Nicky TURNER les quitte pour rejoindre Stiv Bators qui est en train de monter un nouveau groupe, les Lords of the New Church. Suit le départ de BUCKLEY pour divergences musicales. Jeremy et Robin repartent à la conquête de nouvelles recrues. La première s'appelle Jim DICKSON et vient tout droit d'Australie, réputé comme excellent bassiste. Suivra Graeme POTTER aux drums (ex-LITTLE ROOSTERS ex-SPECTRES), qui restera juste le temps d'enregistrer « Inside Mind / Hour of degradation » qui sort en janvier 82 sur Flicknife Records. Un simple qui montre bien la nouvelle orientation prise par le groupe.

En mars 82, Terry SMITH prend la place libre laissée par POTTE. La dernière recrue sera l'ex-FLAMIN GROOVIES Chris WILSON qui flashera sur les CUDAS lors d'un gig au Hope and Anchor. En octobre 82 les BARRACUDAS signent avec CLOSER, un nouveau label indépendant du Havre (France). Novembre 82 ils entrent aux Starling Studios pour enregistrer 12 titres, le tout produit par Peter GAGE. L'album sortira début janvier 83 et s'intitulera « MEAN TIME ».

« Mean Time », janvier 1983, Closer records N°CL0001 produit par Peter Gage.

BLINDTESTS : nom anglais. Méthode d'interview consistant à faire écouter les premières mesures d'un morceau et à laisser deviner le reste à l'intéressé.

Budgie, l'impressionnant batteur de Siouxsie and the Banshees a été soumis au blind test suivant. Il y a répondu avec l'élégance et la gentillesse dont il ne se dépare jamais.

Elvis Costello : « This Years Girl »

Budgie : C'est Américain ? Je ne vois pas. Ah Costello !

Vinyl : Qui est la fille de ces années pour toi

Budgie : Lady Diana !

The Flamin' Groovies : « Shake some Action »

B : (tout de suite), c'est les Flamin', je les déteste sur scène, ils jouent aux Beatles, à l'américaine. Souvent excellents sur disque, mais pas « live ». J'aime « Slow Death ».

Dallas : Générique du feuilleton

B : On dirait un générique de BBC 1, bien sûr Dallas. On y a joué, c'est un endroit un peu fou. La ville est séparée par une autoroute, et les gens passent leur temps sous terre ou en haut des tours. On a joué dans un club de cow-boys c'était un festival de chapeaux. Notre tournée américaine a été « improductive », et pénible, en fait. Autrement j'aime ce pays, New-York, L.A.. Siouxsie a passé Noël à St Francisco (Houston ça c'est bien passé). A St Francisco, en face du club, il y avait une petite vieille dans une échoppe, depuis des années elle fait des roses en cuir noir, elle a vu passer tout le monde, Janis Joplin, etc.

The Seeds : « Pushin' too Hard »

B : (Aucune idée) Voilà qui me confond. Les Seeds, pourtant j'écoute pas mal de musique psychédélique. Tu connais les disques

« Pebbles », (label spécialisé).

V : Oui, j'en ai quelques uns.

V : On écoutait beaucoup tout ça au moment où l'on préparait « A Kiss in a Dream House ».

V : Justement par ici on vous définit souvent comme des nouveaux psychédéliques.

B : Ce n'est qu'un terme, pour une mode. Pour un revival, mais les clubs sont bons.

Kas Product : « So Young and so Cold »

B : (Aucune idée), des Français tu dis ?

V : Pas à 100% mais on peut les considérer comme un groupe français.

B : C'est très « européen »

The Slits : Typical Girls (Premier album avec Budgie à la batterie)

B : Oui, ceci me rappelle quelque chose, que dire ?... « Three Typical Girls ». (Sourires), je suis le seul à ne rien pouvoir dire. Ariane est une très bonne chanteuse, Siouxsie dirait la même chose. A présent elle a arrêté, je crois qu'elle a eue un enfant.

The Ronettes : Be my Baby

B : (Tout de suite). Ah ! (sourire béat). Il y a du Phil Spector là dessous, coupe le magneto, voyons... (Il se rejette en arrière et lâche la réponse). Un grand son, c'est vraiment une très grande époque.

V : C'est un des rares son de batterie que l'on peut rapprocher du tien

B : C'est une sorte de coïncidence, j'ai beaucoup écouté l'époque « Mur du Son », mais sans y penser particulièrement. Il y a beaucoup d'émotion dans toutes ces chansons, je voudrais laisser aller celle-ci jusqu'au bout.

HEXAGONE

NANTES

Pas beaucoup de nouvelles de NANTES dans VINYL, et pourtant : Sortie en décembre d'un 33 tours chez BLACK SWORDS de GILLES RETIERE et PRIVATE JOKE. Une face étant composée d'anciens morceaux enregistrés par les anciens PRIVATE JOKE et l'autre face étant composée de nouveaux morceaux de GILLES RETIERE.

APARTHEID NOT va sortir son second 33 t. et après avoir rempli le FLORIDE et fait la première partie de STEEL PULSE à PARIS sera au festival de KINGSTON à la JAMAÏQUE.

Environ 200 personnes au concert de RYHTMEURS (1^{re} partie FLAMINGOS). Bonne prestation des deux groupes. Quelques punks déguisés en mal d'évolution s'amusent à parader et jouer les méchants.

Autant de personnes au concert de TOKOW BOYS plus une cinquantaine. Très bonne entrée en scène. Mais si la chanteuse n'a pas la présence de CHARLOTTE (INTOUCHABLES), elle ne s'est pas trop mal défendue. P.S. : j'ai hai le sax.

Pas facile de trouver un local de répétition à NANTES ; ou alors à 100 Frs par jour, sans assurance matériel, sans sono, sans rien. Sauf l'obligation de démonter et de ramener chez soi son matériel le soir (ce qui fait la joie des batteurs).

Vu au FLORIDE BAD BRAINS qui a fait une bonne prestation. FIXED UP que je n'aime pas du tout et SANS FILTRE de NANTES pour les jeunes de 3 à 13 ans.

Le chanteur bassiste (ex-primates) poussin arrivé du JURA avec un batteur (SINCLAIR) a enfin trouvé un local et un guitariste. Ils cherchent un synthé.

MICKEYSTEIN en studio avec ZERMATI.

ZEMTRUM ZOMBIA a perdu son batteur (PATRICE) parti avec GILLES RETIERE et ARNOLD (ex-clavier OCTOBRE). Ils jouent avec PHILIPPE (basse), ex-PRIVATE JOKE.

J'ai raté le 18 décembre les INTOUCHABLES (causes dissolution). PATRICK PASGRIMAUD (correspondant VINYL) et qui aime FRENCHY sur RADIO-ATLANTIC interview des groupes par téléphone ; récemment WILD CHILD et STILETTOS). Mais sa culture Rock me dépasse !!!

Bientôt COLORADO au FLORIDE.

TICKET au grand complet en train de parader au concert de TOKOWS BOYS.

Bide de RIG-RIG au MACUMBA.

Face à BLACK SWORD, un nouveau label se monte à NANTES. Les groupes devant passer au FLORIDE à NANTES : 3 jours de concert — 1500 F — logés, le lundi, mardi, mercredi, peuvent téléphoner à PASCAL (739675). Toujours lui, POUSSIN, ex-chanteur de PRIMATES est BARMAN au FLORIDE.

Soutenez KIKIBAT, chanson qui tentera sa chance au grand prix de l'Eurovision ; composée et interprétée par des jeunes gens très connus à NANTES (TOP SECRET).

A NANTES, on ne regrettera pas MEGAHERTZ car tout le monde ici trouvait que MANEVAL était de plus en plus chiant. Je lui en veux aussi personnellement de ne pas avoir annoncé le concert à PARIS de SIOUXIE et the BANSHEES et de ne pas en avoir parlé même après. Ça ne l'a pas empêché de poser comme un poseur qu'il est au balcon. Tout le monde l'a ignoré, j'aurais dû le pousser. Mais si son nouveau trip est le RAP (peut-être aussi TRUST) je le prends en pitié. A suivre...

REGION PARISIENNE

ANTONY, PEPINIERE DU ROCK

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les groupes ne manquent pas à Antony et dans les environs.

Tous les genres y sont représentés :

— le rock traditionnel avec MESSE NOIRE, SHANGHAI LIL, BLASPHEME, etc.

— le rock planant avec notamment AVRIL.

— le hard rock avec OVERLOAD, FOGGY EYES, D.P. 210, etc.

— le punk avec VOX DEI.

— le mouvement mod avec BIKINI et CLICHE.

— le rock électronique avec RITA MITSOUKO, TOKOW, SPOTCH FORCEY, etc.

Mais il y a un groupe qui sort nettement du lot et qui crée une musique riche et intéressante et ce groupe, c'est : RICHARD III.



Olivier CARLE

RICHARD III

RICHARD III, c'est une histoire d'amour entre trois copains qui voulaient faire quelque chose ensemble.

RICHARD III, c'est aussi un héros shakespearien et tragique qui tue son frère et ses neveux par soif de pouvoir.

RICHARD III, c'est Franck à la batterie, Jean-Marc à la guitare et au chant et Pierre-Yves à la basse. Moyenne d'âge : 19 ans.

RICHARD III n'a pas encore de disque et n'a fait que quatre concerts. Mais cela ne l'empêche pas de dégager sur scène une énergie considérable et de convaincre les spectateurs les plus réticents.

RICHARD III adore l'Angleterre, mais abhorre la musique américaine. Il encense les STRANGLERS, BUZZCOCKS et les DAMNED dont il reconnaît l'influence. Mais il déteste le nombrilisme et l'intellectualisme de TALKING HEADS, de GUN CLUB ou même de CLASH 82.

RICHARD III incarne les angoisses des jeunes face à la guerre nucléaire, l'autorité et le conditionnement social. Les références du groupe parlent d'elles-mêmes : George ORWELL, François VILLON, les contes populaires anglais et irlandais...

RICHARD III a beaucoup d'idées pour l'avenir. Travailler avec Jean-Jacques BURNEL. Tourner une vidéo dans une cité universitaire désaffectée. Se lancer dans le théâtre et le cinéma. Dans l'immédiat, il devrait assurer la première partie de VIRGIN PRUNES à Paris.

Concerts en prévision :

— 29 janvier à Voisin-Bretonneux (1^{re} partie de WUNDERBAR)

— 6 février à Porche-Fontaine

— 26 février au CACM de Chateaufort-Malabry.

Contacts : Véronique (manager) : 955.91.80 ; Franck : 702.24.27 ; Jean-Marc : 668.03.07 et Pierre-Yves : 237.88.21.

Olivier CARLE
23 décembre 82

RENNES

Trans-musicales Quatrième édition

Cette année encore, et pour la quatrième fois, l'association Terrapin a organisé les Trans-musicales de Rennes.

Pour les non-branchés, il est nécessaire de préciser que cet événement est pratiquement unique en France ; il a permis de révéler des groupes comme Orchestre rouge, les Nus, Marquis de Sade, Ubik, Corazon Rebelde. Grâce aux Trans-musicales, Rennes s'est placée parmi les grandes villes du rock français. Elle le doit à Terrapin, un trio à l'organisation « carrée », qui dépense sans compter temps et énergie pour la musique. Un seul regret : ils sont les seuls en France. Le phénomène Trans-musicales ne demande pourtant qu'à se propager.

Vous me direz : pour organiser quatre jours de musique avec une vingtaine de groupes ; il faut du blé !... C'est vrai : sur les 17 bâtons qu'ont coûtés les Trans-musicales, 10 provenaient de la municipalité et les 7 autres de la modique somme de 30 F payée par chacun des 3 500 spectateurs.

Ceci dit, passons au sujet lui-même. Le rock - et surtout le rock français -, désolée, mais il stagne. Depuis deux ans, rien n'a changé ! Rien de transcendant, rien de créatif. Des groupes au point, il y en avait cette année. Mais le but véritable de cette manifestation est de vous révéler des musiciens qui ont des idées, peu ou pas de moyens, et besoin de travailler leur musique, et non de nous faire supporter vingt groupes de pseudo-Joy Division. Le public, par son attitude « réservée », a souligné cette constatation.



Anne BRETAGNE



Anne BRETAGNE

Mardi. La Nuit belge, avec la participation de quatre groupes, sous le label indépendant « Crammed discs ».

- **Minimal Compact**. Ce premier groupe a transformé la Nuit belge en une nuit des morts vivants, glaciale et déprimante. De la Very cold new wave, que seul le public rennais resté « marquidesadien » a pu apprécier.
- Changement d'ambiance avec le groupe bruxellois **Des Airs**. On déteste ou on adore ce savoureux mélange de free jazz, de rock et d'opéra. En tous cas, la chanteuse saxophoniste est craquante de fraîcheur et d'humour.
- Non moins charmante, **Hermine** a pris la suite de ce délire jazzy. Mais, manifestement, elle n'avait pas sa place dans cette soirée : accompagnée par une pianiste et une violoncelliste, elle a chanté trois morceaux dans le style Marlène Dietrich... Vraiment déplacé !
- Enfin sont arrivés ceux que tous attendaient, les **Tueurs de la lune de miel**, ravageants d'humour. La reprise de « National 7 » de Charles Trenet est une merveille. Dommage que le groupe ait une chanteuse typiquement belge.



Anne BRETAGNE

Mercredi. La platitude française.

D'abord, **Ombre jaune**. Déjà vu l'an dernier, ce groupe a fait beaucoup de progrès ; il a troqué son chanteur contre MuMu, une petite branchée nantaise qui, si elle bouge bien, manque un peu de puissance vocale. Leur musique est toutefois très mélodieuse et pleine de sensibilité.

A noter, l'apparition de **Marie**, ex-batteuse de Marie et les Garçons, qui chante maintenant accompagnée d'un batteur et d'une bande magnétique. A suivre.

Nurse : un groupe de Rouen, pour les fanatiques de pop, une musique terriblement mélodieuse, un travail soigné, léché.

Tango Luger : des petits jeunes gens modernes de Beaune, qui ont bien travaillé, mais qui manquent de fun.

La soirée a été close par le **le Mur**. Le seul intérêt de ce groupe est le chanteur (ex-Road de Starshooter), le poulain de Christophe Nick, journaliste de R & F. Franck a la pêche et la foi des musicos nouveaux-nés. Pourvu que ça dure ! Retenez ce nom, car Franck a l'âme d'un gaucher.



Anne BRETAGNE

Jeudi. Honneur aux petites Suisses.

La salle était beaucoup moins pleine : sans doute la fatigue (10 groupes en deux nuits...) et la déception.

- Mauvais départ avec **Printemps noirs**, De Brest : un vilain cocktail : 1/3 de sous-Joy Division, 1/3 de sous-Cure, 1/3 de sous-Marquis de Sade.
- Amélioration due à **Lobotom Cast** : des Niçois qui manquent de finesse, surtout au niveau de la section rythmique, qui ont un punch d'enfer
- Très très forte, les **Liliput**. Enfin une innovation ! En bonnes zuri-choises, ces trois petites nanas « tapent » dans la précision, mais c'est loin d'être froid, et c'est même attendrissant. Elles repassent à Paris en janvier : à ne pas rater.
- Apogée avec **Blurt** (de Londres) : une guitare, une batterie et un chanteur-saxophoniste fabuleux, mêlant agréablement la grande classe free anglaise et des rythmes endiablés à la Fela.
- Et pour finir, **Tabou**, à prendre au second degré, avec des casquettes, bretelles, et java. C'est drôle une demie heure.

Vendredi. « Petit, avec des grandes oreilles ».

Enfin la last night : il était temps, car les teintures des branchés commençaient à pâlir, la gomina à fondre et les tympanes à vibrer sérieusement.

- Bon choix de la part de Terrapin de faire passer d'abord **Jo Sevilor** et ses **Royal Cones**, car ces Bretons imbibés d'iode (ça change des autres) ont su, par leurs mélodies fifties, remuer une assistance pas encore réveillée. Pour les fans de Kebra, ils ont mis en musique « Mon Teppaz est naze ».
- **Daisy Duck** : des petites niçoises réellement, mais seulement excitantes.
- Toujours de Nice, **Les Plays Boys** : le look Troggs, mais malheureusement, pas le talent.
- **Pelle miljoona oy** : le top groupe finlandais : aussi inaudible qu'imprononçable.
- **Marc Minelli** (Le Havre) : du rock dans la lignée de Blessed Virgin : une guitare qui fait très mal, mais un côté indiscutablement looser.

Pour couronner ces quatre jours, les **Bill Baxter**, fidèles à eux-mêmes : de la pêche, de l'humour et du travail soigné.

Terrapin avait également tenu à inviter le saxophoniste Lol Coxhill, qui a fait un show toutes les nuits, accompagné de Philippe de la Croix-Herpine (ex-Marquis de Sade).

* A noter, les privées jokes rennaises... et il y en eut beaucoup pendant ces quatre jours : **Tohu-bohu**, un groupe éphémère, mais très en place, avec le génial saxophoniste (encore ex-Marquis de Sade), Daniel Pabœuf ; les **Princes de l'Islam**, cacophonie des petits gars du coin : chanteur des Nus, batteur d'Octobre, guitariste d'Ubik. On a pu voir aussi le batteur et le guitariste d'Orchestre rouge se mêler à la faune rennaise : les assassins reviennent toujours sur les lieux du crime !

CHARLINE DELEPINE

TALES

Cela fait trois fois que je recommence ce papier et je ne sais pas comment m'y prendre. TALES est un groupe à part, il ne me fait penser à aucun style, à aucune référence. TALES a un chanteur exceptionnel qui a une VOIX, un jeu de scène, une personnalité, un de ces personnages que l'on imagine mal ailleurs que sur une scène. Mais, TALES est aussi un groupe avec un ensemble de musiciens homogènes qui vivent leur trip à fond. Je suis sûr que vous commencent à vous méfier. C'est mauvais de faire trop d'éloges sur un groupe. Et pourtant, prenez les critiques de NUITS BLEUES !

TALES s'est formé avec John (chant) et Gilles (claviers), et la nouvelle formation (datant de septembre 82) comprend Magan (basse), Wawa (guit.) et Brondex (batterie).

Leur musique : est-ce du rock, de la new-wave teinté de funk ? Difficile à dire. A mon avis, TALES repose beaucoup sur les claviers de Gilles, c'est peut-être lui qui donne son ampleur au groupe et son car, ils ont un SON.

Leurs morceaux : ils commencent leurs concerts par « Funking heroes », une ballade chant et guitare « pour enlever une partie de l'héritage du passé » ; « Small war » est un rock saccadé sur fond d'explosions, de roulements de tambour, de chœurs grandiloquents ; « Peeps all » un rock très speed.

Concerts

Décembre fut un mois plutôt pauvre en concerts. Sauf un soir où il y en a eu 2 ! Le 13 décembre donc, SAPHO à la salle Rameau et BLURT à l'ENTPE. Pour SAPHO, les conditions n'étaient pas idéales pour un concert. Une salle un peu vieillote et terne pour une chanteuse qui aurait du passer dans un lieu plus original ; un public hétérogène mais assez représentatif de l'itinéraire qu'elle a suivi.

Une ambiance assez froide et un début de concert difficile. Sur scène, deux batteurs, une basse, un guitariste, claviers et saxo. Un groupe puissant et efficace. Et puis SAPHO, qui petit à petit va établir le contact grâce à son énergie et sa sincérité. Tour à tour révoltée et envoûtante, vêtue de son énergie et de sa sincérité. De cuir ou de tulle, elle sut insuffler une vie et une chaleur à tous les morceaux de

NEWS... NEWS... NEWS... NEWS... NEWS...

Si décembre n'était pas le mois des concerts, c'était celui des soirées des radios. Le 8 décembre c'était la soirée Bellevue (pardon, radio Bellevue) au Palais d'Hiver. Une affiche qui nous promettait des concerts surprises et il y en eut beaucoup. Côté groupes : les OTAGES, TALES, CARTE DE SEJOUR, puis quelques surprises avec COUTIN, Monsieur MANEVAL... et plus sur la musique BELLEVUE.

Une semaine plus tard, c'était la soirée de SWK à St Etienne. Beaucoup de monde (trop même) et deux groupes, le premier ICH LIBIDO de St E. Le second ARMEE ROUGE de Clermont Ferrand. Ce dernier est parfaitement au point avec un très bon chanteur. Du bon rock/rythm & blues parfois teinté de rythme reggae. Ils ont déjà sorti une cassette 4 titres sur Spliff tapes et préparent un 45 t.

Un point commun à ces deux soirées : une certaine affluence ce qui prouve que les gens peuvent parfois se réveiller.

— Les écoles se bougent... l'ENTPE continue avec BLUE RONDO A LA TURK le 7 février, cela devrait être la fête ! et VIRGIN PRUNES devrait être à l'école Centrale (Ecully) le 3 ou 4 février (Sr.).

— PRINZIP PRODUCTS devrait sortir un 33 comprenant une compilation lyonnaise appelée « Lyon 83 » et distribué par New Rose.

— Kronstad tapes a sorti une cassette 4 titres de SINGLE TRACK (Pau), l'adresse c'est 11, rue Brossard 42000 St Etienne.

— Plus d'informations sur ces deux productions dans le prochain numéro.

— Front de l'Est : c'est une distribution de beaucoup de labels européens. C'est très intéressant et ce n'est pas cher du tout. Front de l'Est distribution, c/o Gilbert Deffais, 6 rue Stendhal Appt. 292 80000 Amiens.

— SWK se lance dans les concerts, le 24 janvier à la salle Jeanne d'Arc (St Etienne) : les OUTCASTS.

— En distribution à Lyon (E.M. distribution, cf. n°18) les revues : *New Wave* (n°18), *Spliff* (de Clermont n°5), *Bruit d'Odeur* (de Perpignan, Rock et BD n°4). Les disques : 45 t de LES PROVISOIRES / MASOCH, VIETNAM RAFALE, BLUE CHINA, MAGNETIQUE BLUE, SAINT JUST et LES SAUVAGES, CORONADOS et les deux 33 t de PARIS MIX (compilation parisienne) et MKB.

Leurs textes : c'est John qui les compose et les chante en anglais. C'est souvent des histoires racontées de « l'extérieur » qui prennent des allures de contes. Parfois, je sens que les gens ne comprennent pas mes textes et cela me gêne. Mais, si tu joues à l'étranger, tu es en face de gens qui écoutent du rock en anglais et le comprennent. TALES, un groupe international ?

Les gens : « Les mecs n'ont pas d'idéal et ils baissent les bras rapidement ».

L'argent : « Cela ne nous choque pas d'échanger un talent contre de l'argent, à toi de voir ce que tu pourrais en faire. C'est un échelon pour accéder à une certaine liberté, une certaine autonomie. Soit tu te retires et tu vis en ermite, soit tu vis avec les moyens.

En concert, mis à part ceux qui aiment, il y a ceux qui sont ébahis et ceux qui avaient oubliés qu'un groupe comme cela pouvait exister. Et oui, le rock ce n'est pas que quelques riffs !

Allez, si vous ne les avez pas encore vus, consolez-vous, ils préparent un vidéo et ils devraient bien faire un disque rapidement.

« Out aloud my dear companions

We can dance till the honey dawn »

(from « Green steps-of love »)

son dernier 33 : « Passage d'enfer » qui fut l'essentiel du concert. Ce qui aurait pu passer pour de la sophistication sur le disque devint émotion et le public se réveilla pour les rappels qui furent des hommages à EDITH PIAF, OTIS REDDING, JANIS JOPLIN et au DOORS. Ce soir-là, elle nous fit passer de l'enfer au Paradis (Tanks to R.&JL.)

Pour BLURT, ce fut différent. Un concert dur, une musique impatiente et sur scène, un groupe qui donnait l'impression du vide (au niveau de l'espace). Une formation originale (saxo, batt, guit) qui jouait un funk dépouillé mais intense.

Prévisions : 22 ULTRAVOX (PH) & MONOCHROME SET (WSC), 24 OUTCASTS (St Etienne), 27 RICKIE LEE JONES (PH), 28 JOE JACKSON (PH), 3 fév. BILL BAXTER (WSC), 7 MURRAY HEAD (Grenoble) ; 8 REAL KIDS (WSC), 12 THE SOUND (WSC) + voir NEWS.

Scènes lyonnaises

Un petit tour d'horizon des salles lyonnaises.

— Le FRIGO : 51 rue St Michel 69007 Lyon (7) 872.46.10.

Ce n'est pas vraiment une scène rock mais une salle plutôt orientée vers les performances. 2 salles :

— une galerie vidéo au sous-sol (une vingtaine de places) avec des programmes (en janvier, une semaine sixties/fifties, une semaine concerts — Stranglers, Clash, Siouxsie... —, une semaine « Factory Records », etc.). Les vidéos qu'ils présentent sont souvent inédites.

— une grande salle (150 places) où ont lieu les expos, les performances et les concerts (Kas Product, Liliput...)

L'équipe qui s'en occupe : Faits divers systemes. Kulturel.

Programmes :

• en janvier :

— expos, installations, vidéos de Bourgey et Conty (de 17 à 19 h)

• en février :

— créations vidéos et spectacle de Régine Chopinot

— concerts de musique électro-acoustique

— expos de Van der Borcht (du 7 au 12)

(Se renseigner pour les dates)

— le SEC (ie Sous Espace Culturel) 5 rue Bodin 69001 Lyon. (7) 839.79.02.

Le SEC suit son chemin, tranquillement, à l'abri des modes. Une petite salle très bien (mais un peu trop petite : 100 places). Un programme éclectique : rock, jazz, cinéma... En général, un groupe chaque semaine (et en principe vendredi/samedi) et pendant deux soirs. Bonne continuation !

— WEST SIDE CLUB : 149, bd Stalingrad 69100 Villeurbanne (7) 894.65.15.

C'est dans le Palais d'Hiver. On peut faire toutes les critiques que l'on veut sur le West Side mais : il tient le coup et un club comme cela, c'est essentiel à Lyon.

Le but : mis à part les concerts ponctuels, un pub rock où passe un maximum de groupes. C'est assez grand (250-300 places), ce n'est pas cher et il y a de la bonne musique. En un mot : rock.

Ouvert tout d'abord en juillet avec un groupe lyonnais par soir, ils démarrent en octobre. Depuis, quelques très bons concerts s'y sont déroulés dont certaines surprises. Ils ferment 15 jours en janvier (pour réaménagement) et pour les dates, voir « Concerts ».

Nouveau contact : Philippe GILBERT
10, bis chemin de la Pinède
69130 Ecully

TOULOUSE

ICI COGNAC-JAY A VOUS TOULOUSE

MERCI ! Tout d'abord un avertissement. J'ai la tête à l'envers à cause : d'une part les réveillons et ensuite à cause des cons qui me prennent la tête (en espagnol, *que me comen el COCO*) ; ce qui implique qu'il ne faut pas que vous vous attendiez à des merveilles de ma part. Pourtant la nouvelle qui me fait speeder c'est : BOWIE en FRANCE cet été (et pourquoi pas Toulouse). Il est trop tôt pour confirmer, prions ensemble ! Pour les cadeaux de Noël, je n'ai pas trop fait et je n'ai pas trop reçu. Karma. Cependant, je prend le train dans 5 heures pour PARIS avec un présent pour les copains du journal. Le dernier LP de Michel VIVOUX avec des anciens de CUSH (Doudou, RASTA, Francis : bonne année, c'est mieux que GRAND MASTER FLASH). Il me tarde de voir la tête des parigots. REVOLUM, petit label TOULOUSAIN qui ne fait que de l'occitan attaque Funky, Reggae, Blues avec ce 33t. Continuez, il reste le rock. Ecoute Michel : un jour, un journaliste-je-ne-sais-pas-quoi m'a demandé si tu allais dépasser le stade du : « JE FAIS DES DISQUES POUR LES COPAINS ». Moi je te dis que TOM WAITTS c'est du chocolat à côté de « LE PLUMARD ». Des copains, tu va en avoir des milliers. BRAVO !

Où en étais-je ? Ah ! oui. Je n'ai pas la pêche mais quand je pense que les STRANGLERS seront ici le 6 MARS, ma petite aiguille magnétique se met à vibrer du côté d'un Fanzine nommé NINETEEN. S'ils se démerdent bien, ils peuvent avoir l'interview exclusif de Jean-Jacques BURNEL. Chapeau pour le N° 2 !!! Si vous voulez devenir gratuit faites comme nous : vendez aux soviétiques des drapeaux russe fabriqués aux Etas-Unis. En ville, FMR inaugure les radio-concerts en direct des studios avec perspective Nevski. A vos transistors les mecs ! Ils préparent, LES INCONNUS, MAJOR HY0, et P. NEVSKI again. Les PIN PRICK se sont fait épingle par CANAL SUD. Dommage, les DIAMS se sont séparés pour un an. N'oubliez pas que si vous tuez le temps, vous assassinez votre succès. Par contre, PROCEDE FULBERT et les FILS DE JOIE ont taté du NETROPOLE : d'ailleurs pour les lecteurs voisins et autres qui ne rechignent pas à connaître ce qui se passe chez nous, on se retrouve là-bas pour l'apéro OK ! Il y a de la place, la musique est chouette, et on peut manger berlinois, belge ou asiatique. Au fait, en mars le PIED s'agrandit. Au lieu de chausser du 600 il chaussera de 1200. Bidule, cher DJ, je te promets de ne plus t'appeler « POU M PLASTIC » mais tu sais je n'ai pas la frite. Heureusement que les MISE-RABLES et CLASSE X partent en FEVRIER pour une grande tournée française. Ça remonte le moral. Enfin assez pour m'énervier avant d'aborder le sujet épineux de l'EDEN : un mot pour J.-M. LEFRANC correspondant du NORD dans le précédent N° « IL N'Y A PAS QUE CHEZ TOI QUE LE ROCK ÇA FAIT DESORDRE ». Bref, le n° définitif de L'EDEN+MUSTANG PRODUCTION+VINYL Toulouse LE 59 14 19. Pour terminer, le bonjour à tous ceux dont je n'ai pas parlé pour la bonne raison que je leur laisse le temps de se remettre. Un seul remède pour se réveiller : LE 15 FEVRIER SALLE DE LA PISCINE APARTHEID NOT, REGGAE FANTASTIQUE. Voilà j'arrête de brailler dans vos oreilles mes vérités aveugles et de ce pas je vais remettre ce pli en main propre. TCHAO !

GADGET « MINIMAL » ROBIN (killer il est ?)
5, rue GAY-LUSSAC, 5
31000 TOULOUSE

PS : M^r Vanelli nous vous avons reconnu ; TOUCHEZ PAS A NOS MEUFS SINON ON APPELLE LES KEUFS !

Dates

Au pied :

- le 28 janvier : THE CANNIBALS (ex-Count Bishop)
- le 10 février : BILL BAXTER
- le 13 février : THE REAL KIDS
- le 4 mars : OPPOSITIONS

Salle de la piscine

- le 15 février : APARTHEID NOT (Reggae)

Salle des Mazades

- le 26 et 27 février : MICHEL VIVOUX

Halle aux grains

- le 6 mars : THE STRANGLERS

Sans réserves / Simple Mind / Le 5 mars ECHO AND THE BUNNYMEN / 31 janvier THE BARRACUDAS AVRIL CAPTAIN SENSIBLE / KLAUS NOMI au Théâtre du Capitole.

MARSEILLE

Marseille : waiting around the Canebière

Le soleil, la mer, (le sexe dites vous ?) et un peu (un tout petit peu) de Rock ! Déjà des groupes mythiques : Cops & Robbers, Slogan, Shavers... Et quelques exemples : WILD CHILD, LEDA ATOMICA, qui font figure de leaders. Un point commun à tous les « Bands » Massiliottes : ils ont un Fan célèbre, un prophète simpliste qui « manœuvre » habilement ! (Wild child, Sepher, Leda Atomica, Nitrate, Nadja, Serie Noire...).

Il y a deux ans, on y croyait, tout allait se réveiller à la vitesse V, à PARIS (le Mythe) on parlait de « Cops », de « Slogan », de « Nitrate », les gens se sont animés (Alexandre Jacko et le Metro Palladium, Foufi et le Flipper, Claude et le Faust) et puis la routine s'est installée : on croyait en la New wave, elle a disparu...

(Comme) « partout : c'est la merde »

Au niveau des groupes qui se croyaient géniaux on rêvait de réussite : « La France n'est pas un assez bon marché pour nous, on sera le premier groupe International comme les Beatles ou les Stones », et puis il y avait les réalistes, c'est de ceux-là qu'on causera parce qu'ils ont survécu... Il y a les nouveaux qui se font une place (Môri et les Iguanes) et les bons qui végètent (Special Service).

LEDA ATOMICA en veut et y croit, leur quarante-cinq tours est sorti sur RCA via un prod. indep. dont on taira le nom ; Docteur Jeckyl aurait pu être leur tube si les services de promo avaient suivi et poussé, Manœuvre et Maneval les ont cartonné (jusqu'à deux fois dans une émission) (Inter et Europe 1 pour les ignares), Lamy les a bombardé (FR3) et puis on s'est endormi ! Les « FM » ont suivi mais voilà : le 45 t n'était pas en place ! Phil spectrum (RPT Spectrum) a tenté de protester : tout le monde était en vacances.

Phil joue des Synthés, c'est un géant hyper speed le soir qui dort le matin, le « maigre » n'est pas un fan de Magma comme l'on écrit les crétiens, il a écouté le Band de Wander (comme tout le monde à l'époque et même avant !) — qui d'ailleurs impressionnait fortement Rotten (ex-Sex...) jusqu'à l'obliger à descendre de sa triste Albion pour voir les mauvais sur scène — (NDLC : je peux aimer Magma ? réponse de Childéric : NON !). Au milieu des cadavres, des cercueils et des guillotines, il est accompagné par Nick : un violoniste percutant qui détruit ses chemises en se transformant en Hulk, le jeune homme — ni chic ni bon genre — est tout de même grand prix du conservatoire classique, mais il lui a préféré le Rock.

Leila chante et pianote, sa voix est prenante, elle danse bien et a du style, les morts et les cadavres lui sont exquis. LEDA ATOMICA sont des vedettes gentilles (!?) jusqu'en septembre tout le monde croyait qu'ils seraient des créateurs de tube, rien n'est perdu : le premier 45 a été étouffé mais... :

Un nouveau départ :

Le 7 février prochain ils joueront au Théâtre Tourny à Marseille (le show surprendra). Ils commencent l'année sur de nouvelles bases : ils veulent que ça bouge ! et leur entourage aussi, ils ont des projets mais n'en disent rien ; (on imagine qu'ils ont des propositions pour changer de maison mais peut être va-t-on trop vite).

Leda atomica sur scène c'est un spectacle d'exorcisme, dans la vie c'est un « Mad max » permanent...

Téléphone orange (1) 280.02.39

OK-GAME OVER DISSOUS - stop - SPECIAL SERVICE PRET A REPARTIR - stop - MORI ET LES IGUANES NE VEUT TOUJOURS PAS SIGNER - stop - SEPPER SEDUIT ET VA EN FINALE - stop - VERDALYS A DISPARU - stop - UN EX. SLOGAN + DEUX BELLES, TRES BELLES, DANS SAIGON - stop - RADIO STAR N° 1 A MARSEILLE - stop - ELECTRIC SOUPÇON SE REVEILLE D'UN FRISON D'ASCENSEUR - stop - ANNIE CORDY RUINEE - stop - UNE EMISSION ROCK SUR FR3 LE PREMIER SAMEDI DE CHAQUE MOIS - stop - SERIE NOIRE SUCCES AU FLIPPER - stop - BIENTOT HEXAGONE, DESAXES, DAISY DUCK ET GRAFFITI AU MEME FLIPPER QUI CHANGE...

Concerts :

(1) 280.02.39 (91) 33.40.17 LEDA ATOMICA AU TOURSKY 7 FEVRIER 21 H

• DAISY DUCK AU FLIPPER 29 JANV. 23 H, A TOULON 28 JANV. 23 H.

• DESAXES (PARIS + 1 EX. CHAVERS) FLIPPER 26 FEV. 23 H.

— ECOUTEZ RADIO STAR 98.2 FM LE VENDREDI DE 21 H A 22 H 30 VOUS EN SAUREZ PLUS...

— REGARDEZ FR3 A 19 H 30 POUR LES EMISSIONS REGIONALES LES SAMEDIS 5 FEVRIER, 5 MARS.

CHILDERIC

NORD

QU'ATTEND LE CIEL POUR NOUS TOMBER SUR LA TÊTE ?

Ambiance de fin de règne, ces derniers temps à Lille. Comme si la crise s'était décidée à régler son compte à la scène rock qui commençait à peine à s'agiter.

La péniche du Gédéon a sombré dans on ne sait quel embrouillamini. Manque d'organisation sans doute...

La seconde soirée Rockorico n'a pas fonctionné terriblement. Pourtant, et pour la première fois dans la métropole, les promoteurs avaient fait tout ce qui était à faire : mobilisation générale. Fréquence Nord, la Voix du Nord, affichage pléthorique, battage maximal et groupe d'airain au programme. Accueil mou. Désespérant. A tel point qu'on commence à se poser une terrible question : y a-t-il un public pour le rock local ?

Impossible de répondre pour l'instant. En tout cas, tous les doutes sont permis. D'ailleurs, tiens, j'invite mes petits copains des autres villes de province à réfléchir un petit coup au problème. (Eh, eh, take a look à l'affaire Starshooter, par exemple).

Stop. En 83, il convient d'être positif. Alors, après avoir bien cherché, j'ai trouvé une paire de vraiment bonnes nouvelles.

Un petit club est en train de naître. Important. « La Boîte à Musique », dédiée originellement au jazz, se convertit doucement à l'électricité good stuff. Un tas de bands devraient s'y faire un refuge pour l'hiver.

On commence à parler avec insistance de la création d'un label indépendant. Les rumeurs circulent surtout autour de François Goethals, le guitariste d'Agence Tass. Du plaisir en perspective.

L'Admic progresse. L'Admic ? Une association œcuménique qui rassemble confraternellement tous les musiciens de Lille - Roubaix - Tourcoing. Depuis un an, cette Admic-là, négocie avec l'Office Culturel Régional pour obtenir un programme d'aides décentes de la part des autorités. Et ça vient ! Ou du moins ça viendra vers le mois de Mai. Sous forme de festival dans le plus pur Transmusicales style... A suivre.

Enfin Johnny Rotring, le graphiste rock à qui l'on doit un travail assez saisissant sur « Les Malades » entre autres, vient de prendre du galon. La responsabilité de la rubrique Rock Critique de l'Étudiant-Annonces lui est tombée dessus. Bref, tous les quinze jours, on risque

d'avoir droit à une chronique speedo du RockChit sur fond de Jet Set caveaux. Personne ne s'en plaindra.

Il fait froid, le ciel est bas, quelqu'un va-t-il nous tirer de là ? Jean Martial Lefranc. Contact : Animédia, 63, rue de la Monnaie, 59800 Lille. Tél. : (20) 55.99.80.

CLERMONT FERRAND

CONCERTS :

Très bien, mais cela en vaut-il la peine ?

Je m'explique : de très bons groupes sont venus cet automne porter la bonne parole à Clermont (Dogs, Inmates, Orchestre rouge, Lords of the New Church, Whishbone Ash, Barclay James Harvest). Ils se sont produits dans de bonnes salles, ce qui est nouveau à Clermont, avec notamment l'utilisation du CHRIS CLUB, réellement fait pour la musique, et rappelant un peu l'ambiance des clubs anglais.

Donc de bons groupes, dans des salles idéales, et d'excellents concerts ; mais voilà...

Un exemple : Orchestre rouge, LE groupe français de l'année et sans doute des années à venir, a joué devant 150 personnes ? Les Clermontois sont-ils tous demeurés pour ne pas se rendre compte de tout ce qui se passe chez eux ?

ROCK A LA RADIO

Le rock sur les radios locales ne se porte pas trop mal, merci pour lui. En moyenne 6 heures d'antenne sont consacrées au rock sur chaque station. Les émissions sont le plus souvent spécialisées et tout le monde est représenté (New wave, Hard, Punk, Rockabilly...). Il n'y a donc pas trop à se plaindre...

GROUPES D'ICI

ARMEE ROUGE a sorti une cassette 4 titres sur Spliff Tapes (contact (73) 79-12-35).

TACHYCARDIE a fait la première partie de Wishbone Ash à Clermont, puis le lendemain à Paris, à la demande des organisateurs de la tournée. Le groupe prépare également un 45 tours.

VICHY 42 a de grands projets (quoi, quoi ?) que vous connaîtrez peut-être en lisant un article qui sera prochainement consacré à ce groupe.

Alain (73) 93.19.71.

POUR LA 4^e FOIS,
ET EN EXCLUSIVITÉ POUR
LES LECTEURS DE 

Rockvision PRÉSENTE :

« LE MERCHANDISING OFFICIEL ET AUTORISÉ »
DES PLUS GRANDS GROUPES EN TOURNÉE



T. SHIRT US : 65^F

- AC-DC 82 EUROPEAN TOUR
- AC-DC-ANGUS
- E.L.O.
- QUEEN
- BARCLAY-JAMES-HARVEST
- JOAN-JET
- ASIA
- YES-TOUS 80
- SIMON-GARFUNKEL-WEMBLEY
- SIMON-GARFUNKEL-WORLD-TOUR
- J. TULL (MANCHES 3/4 + 10^F)

SWEAT-SHIRT US : 115^F

- AC-DC-TOUR 82
- BADGE METAL AC/DC : 15^F
- BADGE LOGO EMAIL : 15^F
- BADGE CANNON : 23^F
- P. CLE FS-MOUSQUETON : 25^F
- PINK FLOYD THE WALL NOIR OU BLANC (LOGO)
- E.L.O.
- BARCLAY-JAMES-HARVEST
- QUEEN-TOUR (LOGO)
- ASIA
- YESS HOWS 80 (LOGO)
- SIMON-GARFUNKEL (LOGO)

— Adressez-nous : Nom — Prénom — Adresse — Références et Tailles (Small-Medium-Large) et réglements a l'ordre de : **PENWELL MUSIC** à Vinyl : 45-47, rue d'Hauteville - 75010 Paris.

— Port recommandé inclus, sauf pour commande seule de badges de moins de 50^F. Ajoutez alors + 10^F de port.

— Livraisons : 2 à 3 semaines à réception de commande.

— Infos Rockvision contre un timbre à 1,80. Merci.

ROCK ET BD : MARIAGE RÉUSSI

Saviez-vous que Fred a travaillé avec Jacques Dutronc ? Saviez-vous que Dominique Grange, ex-rédactrice en chef d'*Hebdo-BD*, a confié la pochette de son premier album, *Haman Palace* (Celluloid) à son petit ami Jacques Tardi, qui a même fait l'effort de lui écrire une chanson ? Que Renaud a adapté *Gérard Lambert* en BD avec Jacques Armand (Bdiffusion) ? Que Dodo et Ben Hardi ont enregistré sur 45 tours souple qu'ils ont glissé dans leur *Paris skouille-t-il ?* (Humanoïdes Associés) ? Et d'ailleurs, le terme *album* ne désigne-t-il pas aussi bien un ouvrage de BD et un 33 tours ? C'est bien la preuve qu'il y a quelque chose de louche là-dessous.

Rock et BD flirtent depuis trop longtemps pour qu'ils ne se décident pas, un jour, de se marier définitivement. C'est fait, pour le plus grand plaisir des bouffeurs de décibels, qui sont souvent, aussi, de gros consommateurs de BD. Les deux publics sautent de joie ensemble lorsque par exemple un célèbre critique de rock, Alain Dister, s'associe à un fou des Petits Miquets, Jean Solé, pour produire une perle rare : *Pop, rock et Colégram* (Audie), best-seller toutes catégories, qui continue à s'arracher son histoire du rock, et Solé y torture ses interprètes. Le tout sent bon le loufoquerie, et les nostalgiques du psychédéisme s'y retrouvent en solide compagnie.

Solé prépare actuellement, pour *Le Citron Hallucinogène*, un gros livre qui rassemblera tous ses dessins sur le sujet. Mais la petite histoire ne dit pas de quel instrument il joue, la nuit, dans le secret de sa chambrette.

Un qui ne se cache pas, par contre, c'est Kent Hutchinson, du groupe Starshooter : non content d'illustrer lui-même la pochette de son dernier album (pardon ! *disque*), il publie aux Humanoïdes Associés un recueil de ses bandes, *Sales Amours*, où l'on retrouve l'univers punkisant de son groupe, fait de violence et de toute l'absurdité contemporaine.

Caro, lui, toujours aux Humanoïdes, poursuit sa course contre la mort dans *Le Bunker de la dernière rafale*, publie de courtes histoires terribles comme une décharge électrique dans *Tot* (Dernier Terrain Vague), et, avec les mêmes illuminations sordides et insoutenables, joue au grand théâtre de la cruauté avec son propre rock (?) Parazit qui, il l'avoue lui-même avec un sourire cynique, n'a pour but que de secouer le public, jusqu'à ce qu'il prenne la fuite... Et c'est vrai qu'il faut s'accrocher pour supporter l'imaginaire de Caro. C'est une descente aux enfers, un voyage au plus profond de la démence, une torture raffinée, mais quelle nouveauté !

C'est qu'en s'associant au rock'n'roll la BD s'ouvre à un monde neuf, et ses scénarii collent encore un peu plus à la réalité. Rock et BD se donnent volontiers un coup de main, avec le grand sourire de l'ivresse, et les yeux pleins d'étoiles. Voyez (et écoutez !) les aventures dessinées par Colo et Franck : *Same player shoot again* (Albin Michel), par exemple. De chaque page s'élèvent des airs de blues, de jazz et de vieilles chansons françaises qui multiplient les dimensions de l'histoire. Et dans *Ballades pour un voyou* (Albin Michel), nos deux musiciens de la plume (et vice versa) nous offrent en fin de volume les références discographiques de toutes leurs chansons mises en images, dans les registres les plus divers, de Gene Vincent à Marc Ogeret.

Rien d'étonnant alors qu'une revue de BD aussi sérieuse qu'*A Suivre* ait consacré un numéro spécial dessiné à John Lennon, peu de temps après son assassinat. Ou qu'aujourd'hui Albin Michel réédite un classique de Guy Pellaert, *Rock Dreams*, un album superbe qui croque les vedettes musicales des années 70 avec tous les clichés et les mythes d'une génération.

Eli Meideros enflamme les jeunes gens modernes avec son complice Jacno (*Boomerang*, Celluloid) et, en même temps, publie quelques belles bandes dans *Métal Hurlant*. Par ailleurs, Yves Simon rassemble autour de lui les meilleurs dessinateurs du moment, pour un splendide recueil de chansons illustrées (Dargaud). Et Frank Margerin ne quitte plus ses amis de Bijou, avec qui il fait des bœufs chaque fois qu'il peut...

Dans la corbeille de mariage, Monsieur Rock et Madame BD ont posé quelques unes des plus belles réalisations de la culture contemporaine, rien de moins. La cérémonie fut célébrée les 10, 11, 12 décembre en l'Église du Festival de la BD, à Hyères. Et à la place de l'orgue, *Be Bop A Lula* !

Bernard Blanc



festival international

de la
bande
dessinée

HYERES
10-11-12 décembre

ECHO AND THE BUNNYMEN

TOURNEE EN FRANCE 83

PARIS PALACE 17 FEVRIER
MARSEILLE THEATRE TOURSKY 28 FEVRIER
TOULOUSE SALLE DES MAZADES 1^{er} MARS
BORDEAUX GRAND PARC 2 MARS
CLERMONT FERRAND CHRIS CLUB 3 MARS
LYON PALAIS D'HIVER 4 MARS

concert
FEED-BACK 
Radio Star
TSF 102
STUDIO 2000
RADIO RIOUM
RADIO BELLEVUE 95,8 FM

Photo: Brian Griffin

Nouvel Album "PORCUPINE" 240027-1

disponible en cassette EDITIONS WARNER BROS.



IGGY POP

Alleluia, l'IGGY nouveau est arrivé...

Vous connaissez la nouvelle ? En ce lundi 13 décembre 1982, l'Iguane était à Paris ! Oui, oui, vous avez bien lu l'Iguane alias James Osterberg alias IGGY POP.

L'ancêtre du punk rock, le prêtre du heavy metal et l'auteur du meilleur album de 1982 (Zombie Birdhouse) venait saluer ses fans parisiens et tenter de leur faire oublier le catastrophique concert de 1981 à Baltard. On ne pouvait que s'en réjouir et les billets s'étaient littéralement arrachés.

Après un groupe de première partie fort intéressant nommé TANIT, dont on n'a pas fini d'entendre parler, tout le monde attendait avec dévotion l'apparition du maître...

Brusquement, la salle est plongée dans l'obscurité et la sono sous livre le message de l'Iguane, long et incompréhensible ; avec l'IGGY il faut s'attendre à tout, au meilleur et au pire ! En fait, c'est avec le pire que ce concert commence. Dès la fin de la bande, le groupe se lance dans une version bruyante et méconnaissable de Raw Power, l'hymne de toute une génération... Comment peut-on laisser un guitariste aussi minable égrener les riffs killers d'un morceau aussi génial ?

Enfin passons... Morceau suivant : Run like a Villain. Alors là c'est beaucoup mieux. On retrouve l'IGGY des grands jours. Il n'est plus l'ignoble caricature du morceau précédent ; c'est l'Iguane version 1982 qui danse et se contortionne devant nous.

Ensuite le concert oscillera constamment entre le grotesque et le



génial. Le grotesque : IGGY rejouant les morceaux de l'époque Stooges sans y croire une seconde ; comment peut-on encore avoir l'air crédible en gueulant « Search and Destroy » ? Le génial : lorsqu'il nous présente les morceaux de son nouvel album ou qu'il reprend ceux de New Values et de la période Bowie ; ces morceaux-là, il les ressent réellement et cela se voit.

Il faut dire que n'est pas James Williamson qui veut et les deux crétiens qui tenaient les guitares en ont fait la cruelle expérience ! Ne parlons pas du bassiste patibulaire qui se demandait ce qu'il foutait là... Seul le batteur réussit à tirer son épingle du jeu et lui seul méritait le côtoyer l'Iguane.

Quant au public, me direz-vous ! Conquis d'avance et incapable de discerner le bon du mauvais, il a cru bon d'acclamer les « Raw Power », « Funhouse » et autres antiquités pour ne réagir que mollement aux nouveaux morceaux. Un vrai public de babas en quête de sensations fortes...

IGGY, si tu veux t'en sortir et cesser d'être un loser, oublie ces attardés et lance toi à fond dans les années 80, elles ont bien besoin de toi...

Olivier CARLE
17 décembre 1982

REAL KIDS

The REAL KIDS : encore un groupe de Boston ! Eh oui, car Boston est incontestablement l'un des hauts lieux du rock, et, à part J. GEILS BAND qui a mis quinze ans à voir le succès qu'il mérite, les autres groupes bostoniens sont plutôt restés dans l'ombre. Il est grand temps de rattraper le temps perdu, c'est pourquoi nous avons décidé de tout faire pour que des artistes comme THE COUNT, WILLIE LOCO ALEXANDER, et les REAL KIDS sortent d'un anonymat scandaleux.

John Felice, l'âme des REAL KIDS, débute à quinze ans avec les MODERN LOVERS. Il les quitte pour former son propre groupe, qui, avec WILLIE LOCO fait les beaux jours du légendaire RAT CLUB.

Après avoir enregistré un 45 tours génial, « All kinds of Girls » sur Sponge records, label animé par Philippe Garnier et Christian de Music Action, les REAL KIDS enregistrent leur premier LP sur RED STAR, le label de Marty Thau, qui a également signé SUICIDE (les deux albums sortent d'ailleurs le même jour). Red Star ne connaît



qu'un succès d'estime et ses groupes peuvent difficilement survivre. Les REAL KIDS se séparent donc en 1979.

En 1980, John Felice forme les TAXI BOYS, qui enregistrent un EP sur STAR RYTHM, et un mini LP sur BOMP.

Au printemps 1982, il décide de reformer les REAL KIDS. Après une tournée triomphale des clubs de la côte est, ils enregistrent « OUTTA PLACE » en juillet.

VIRGIN PRUNES

JE VOUDRAIS CHANTER UNE CHANSON

Dehors la nuit est déjà tombée, sous les spots d'un des studios de la porte de Montreuil, les cinq membres des **Virgin Prunes** attendent que les techniciens en finissent avec les réglages, pour commencer à jouer. Ils sont arrivés la veille de Dublin et y repartent le lendemain. Juste un saut à Paris pour filmer quelques chansons destinées à l'Écho des Bananes (FR3) et pour rencontrer les différents organisateurs de leur première grande tournée française.

Gavin Friday et **Guggy**, les deux chanteurs des « Prunes » (comme on dit dans les journaux spécialisés anglais), sont assis au milieu du studio, fument cigarette sur cigarette (des Dunhill paquet rouge), refont une petite séance de maquillage par ci, par là, plaisantent et s'impatientent : « Je voudrais chanter une chanson » lance Guggy, les yeux au plafond... Que vous faudrait-il comme chaussures pour aller avec une grossière jupe noire tombant dix centimètres au-dessous du genou ? Gavin, lui, a opté pour les Doc Martens, vous savez, ces espèces de rangers que porte tout bon skinhead qui se respecte. Et encore, je ne vous parle pas de ses bas résilles et de sa coiffure « Attila »... Tout ceci n'est qu'une affaire de goût, une nouvelle forme de beauté, comme ils disent...

En septembre dernier, au festival **Futurama** à Shafford en Angleterre, les organisateurs décidèrent de couper le son, peu après le début du show des Virgin Prunes, ils les trouvaient trop outrageants. Faut dire que ce jour-là, Gavin et Guggy avaient leur fameux look, style « la guerre du feu », boueux, répugnants, en haillons, ils mimaient ensemble de bien dégoûtantes choses. Le public toujours plus avide de sensations, en redemanda, hystérique, le groupe fut l'événement de ce festival au plateau pourtant impressionnant (Bauhaus, Passions, Theatre of Hate, Simple Minds...).

« Theme for Thought » résonne dans le studio transformé en toile d'araignée géante, Gavin et Guggy, le temps d'une chanson, réintègrent leur monde, exécution de toute une série de rites, mélange de folie et de naïveté. La puissance et l'originalité des Virgin Prunes naît de la rencontre de ce duo halluciné, provocateur d'émotions et de cette musique minimaliste et brute, d'une efficacité excentrique (une guitare avec effets, une basse répétitive et une batterie, tambours de guerre).



Dr

Malgré leurs apparences, Gavin et Guggy sont des garçons charmants. Profitant d'une pause, Guggy fait le tour du studio et offre des gâteaux secs à tous les gens qui traînent là, techniciens compris. Christine, une des organisatrices de la tournée des Virgin Prunes en France, me présente Guggy et lui explique que je dois faire un papier sur le groupe, celui-ci, soudain timide me remercie mille fois, m'offre une ration de gâteaux supplémentaires, ajoute qu'il est vraiment content et tout ça...

C'est vrai qu'ils ont de quoi être contents, les Virgin Prunes, un nouvel album (en pressage français) « If I die, I die » très bien produit par Colin Newman, un ex Wire, qui a su garder la force, l'énergie de leur musique, qui n'a pas poli mais enrichi, travaillant sur le contraste des sons, des rythmes, les vocaux sont remarquablement mis en valeur. Une réussite. Deux tournées en France, la première débutera le 27 janvier à Rennes (voir dates page concerts) jusqu'au 6/7 février, la deuxième commencera en beauté par un concert dans le cadre du Printemps de Bourges et passera par les villes oubliées lors de la première.

Pas la peine d'insister lourdement, je ne vais pas vous lire l'article... Cette tournée est un événement, comme chaque concert des Virgin Prunes. Leur show en convertira plus d'un et étonnera les autres. De toutes façons une bonne raison de se déplacer, d'autant plus que la première partie sera assurée dans certaines villes par un autre groupe anglais, un trio ayant pour nom Weekend.

Janvier 83 - Bruno B.

Discographie : VIRGIN PRUNES, 33 t chez CELLULOID, 9, rue de la Villette, 75019 Paris.

WEEKEND

UNE BOUFFÉE D'AIR FRAIS

Autant le dire tout de suite, les choses seront plus claires, **Weekend** n'a rien à voir avec les Virgin Prunes. Il s'agit là de deux mondes différents, les Prunes ont encore quelque chose à voir avec le rock, pas Weekend. Leur premier album a pour titre « La Variété » et ce n'est pas un hasard...

Weekend c'est **Alison Statton** (chant, basse), **Simon Booth** (guitare) et **Spike** (guitare, alto). Alison n'est pas une inconnue, elle débuta avec les **Young Marble Giants**, auteurs d'un album fameux : « Colossal Youth », ce genre de disque indémodable, d'une profonde originalité, une référence, un monument.

Weekend sonne comme un weekend nostalgique, une ballade romantique au bord de la mer, une bouffée d'air frais, ils pratiquent le swing en douceur, délicat, aucune agressivité électrique, de jolies chansons et le plaisir d'entendre la voix de la petite Alison. Parfois



Dr

cela tourne jazzy, mais plus dans l'émotion que dans le style, mais toujours de la musique réalisée avec classe, chaleur.

Weekend fait de la musique avec classe, chaleur, sans concession, emploi des instruments acoustiques, n'a pas de look établi et n'en veut pas, Alison, Simon et Spike naviguent en dehors des modes et des passions excessives. Juste un drôle de feeling...

Janvier 83 - Bruno B.

P.S. : pour les concerts français, Weekend sera soutenu par six musiciens supplémentaires. Cela risque d'être un événement. Discographie : 33 t. « La Variété » chez CELLULOID.

VIDEO

Montbéliard : « La vidéo ? la télévision de demain pour un spectateur d'aujourd'hui ».

Brest : salons-vidéo, salle multi-écrans/multi-sources et bar-rock.

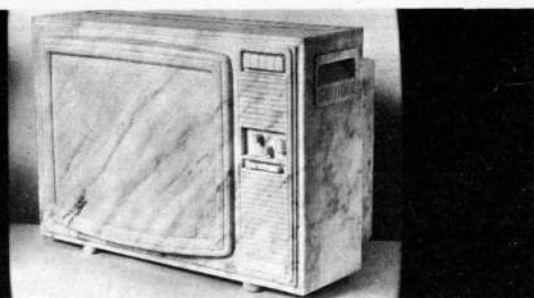
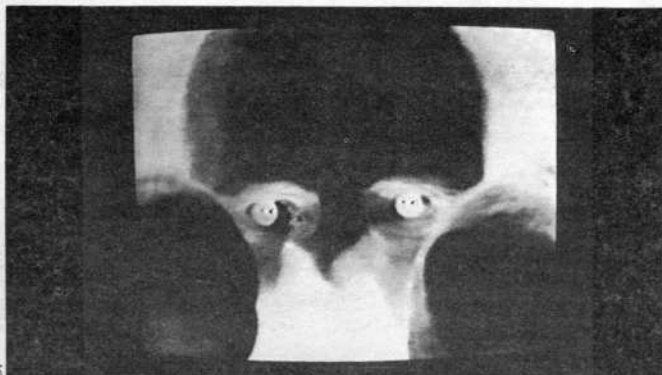
Il y a encore un an, un festival vidéo proposé par un centre culturel, un musée ou un original passionné présentait une poignée de réalisations qui se courraient après. Quelques exceptions déjà jouaient la carte de la quantité mais aujourd'hui, presque systématiquement, c'est l'avalanche avec 50, 70, 100 bandes-vidéo presque toujours réunies pour la première fois et de provenance internationale. Il s'agit le plus souvent pour les organisateurs d'offrir au public, aux intéressés et à eux-mêmes un panorama, une sorte d'inventaire de ce qui se fait en la matière un peu partout dans le monde. Cette vidéo que l'on appelle « art-vidéo », « vidéo de création », « vidéo indépendante » ou toute autre dénomination floue à l'air, bien qu'elle soit encore à l'âge des couches-culottes, de pousser aussi vite et aussi désordonnée que les herbes dites mauvaises. Rebelle, elle l'est souvent, libre, presque toujours et quand on est rebelle et libre, on n'a pas d'adresse officielle ou on en change souvent ; ce qui signifie pour les organisateurs un travail énorme de recherches, de fouilles et de contacts pour constituer leur programmation, qu'ils découvrent parfois en même temps que vous. Puis, la machine s'emballe. Toutes ces réalisations à partir d'électronique, de télévision, d'images, de regard sont tellement diversifiées qu'on y applaudit facilement la victoire de l'imagination sur la machine. Et, tout à coup, quelqu'un demande : « C'est quoi ? » Mais enfin, vous voyez bien, c'est une explosion, un nouveau moyen d'expression, une réaction artistique à l'ère de l'électronique ». Suit un moment de silence et le quelqu'un rétorque : « C'est chiant ».

Alors, quelques conseils pour suivre un festival vidéo : gardez l'esprit très ouvert, débarrassez-vous de tout préjugé, N'attendez rien et prenez tous les risques pour être surpris. Laissez-vous aller dans ce domaine où l'espace est laissé aux idées et aux démarches les plus insolites, aux émotions les plus intimistes, aux inspirations sans distinction de genres. Il y en a pour tous les goûts et certainement pour les vôtres. Et, quand « c'est chiant », allez faire un tour.

Montbéliard

L'événement principal de la « première manifestation internationale de vidéo » (6/12 décembre) fut sans nul doute l'organisation et le déroulement d'une compétition. Toute bande-vidéo pouvait entrer dans la danse et espérer un des quatre prix. Le CAC de Montbéliard en reçut environ 130 et 70 d'entre elles, venant d'une dizaine de pays, furent sélectionnées sur des critères très larges. « Certaines ont retenu notre attention par l'originalité de leurs interventions visuelles, d'autres par la pertinence du traitement de leur sujet, d'autres par l'ingéniosité de leur dispositif, d'autres par la cohérence d'une démarche obstinée, d'autres par leur culot, d'autres par la sophistication maîtrisée de leur machine, d'autres au contraire par leur bricolage génial des moyens les plus simples ».

Ainsi, pendant 4 jours, les deux jurys, un professionnel et un « jeune public » ont suivi consciencieusement les trente heures de ce programme compétition. Dans les autres salles de l'hôtel Rossel où se déroulait la manifestation, les télés ne s'éteignaient jamais et les réalisateurs, journalistes, professionnels de l'image, observateurs et curieux passaient de l'atelier animé par John Sanborn aux diffusions quotidiennes d'une rétrospective proposée par Jean-Paul Fargier. Dans les couloirs, une exposition de photos d'écrans et dans l'entrée, la très belle vidéosculpture « Nu descendant un escalier » que Shigeo Kubota réalisa en hommage à Marcel Duchamp.



Dr

L'unité audiovisuelle proposait également, dans le cadre du « Mois de l'Image », une série de diffusion à domicile, histoire de sensibiliser les téléspectateurs de la région aux images nouvelles. Jean-Marie Duhard et Patrick Zanoli organisaient ainsi chez des gens qui les avaient invités à une soirée « vidéo à domicile » devant une quinzaine de personnes. Que la vidéo soit un art à part entière et que l'homme maîtrise la machine pour s'exprimer, voilà qui a rendu bien perplexes les habitants de Montbéliard soucieux de retrouver leur poste de télévision normal après les images décoiffantes de Nam June Paik. En parlant de Nam June Paik, ne ratez pas les exclamations effarées des visiteurs du Samedi à Beau-bourg quand leurs yeux se posent sur ces 400 télés aux lumières colorées que je trouve si belles.

Contact : Centre d'Action Culturelle, 12, rue du Collège, 25200 Montbéliard. Tél. : 16 (81) 91.37.11.



Dr

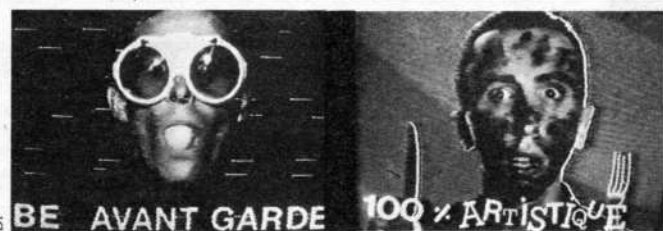
Brest

On aura pu y découvrir une bonne partie du patrimoine vidéoartistique international avec des images dansées, humides pour les fascinations liquides, étrangères, amoureuses, anti-télévision, documentaires, industrielles, comiques et j'en passe. De la vidéo pour des récits, du sport, des fictions, de la peinture, de la danse et surtout de la musique, et surtout du rock. Au programme : des « clips » (Virgin, RCA, Vogue...), des reportages sur des groupes, des concerts enregistrés d'une telle variété que je ne peux pas tous les énumérer.

Contact : « VIDEOCEANES. Premières rencontres vidéo de Brest ». Du 10 au 20 janvier. Maison de la Culture de Brest.

Isabelle d'ISTRIA

JANVIER



Dr

WONDER VIDEO PERFORMANCE
THEATRE DE LA BASTILLE. LA MANUFACTURE
DU 18 AU 23 JANVIER 1983, 20 H 00

FEVRIER

NOMADES URBAINS DISSOCIES au GIBUS

Pendant la deuxième quinzaine de Février

2 groupes par jour

« Stockshot », un spectacle vidéo en direct

Performance télévision

Images ordinateur

2 soirées vidéo-karaté avec un long métrage sur la « Nuit des Arts Martiaux » au stade Coubertin.

Pour le programme, s'adresser au Gibus : 18, rue du Faubourg du Temple (11^e), Tél. 700.78.80.

ECHO AND THE BUNNYMEN

**GAGNEZ 500 MAXI 45 T (3 TITRES)
TIRAGE LIMITE SPECIAL VINYL**

Les 500 premières personnes qui écriront au journal recevront 1 maxi 45 t « Collector »

NOM
PRENOM
ADRESSE

FLEXI-DISQUE GRATUIT- Vinyl 005 « La Marseillaise » (Hymne national) par OBERKAMPF

Afin d'éviter les problèmes qui ont surgi lors de notre dernier numéro avec flexi-disque — à savoir que des consommateurs avertis prenaient plusieurs dizaines d'exemplaires — nous vous invitons à découper ou recopier le bon ci-dessous.

De cette façon, le flexi-disque reste *gratuit*. Nous vous demandons simplement de joindre à votre demande un timbre à 1,80 F pour frais d'envoi.

Je désire recevoir le flexi-disque VINYL 005

Nom
Prénom
Adresse

Retourner le bon à VINYL 45/47 Rue d'Hauteville 75010 PARIS

**Devenez
correspondant
Vinyl dans votre
lycée, collège
ou université.
Gagnez des
places de
concert et des
disques.
Téléphonez au
journal
246-60-50**

**Boutiques
discothèques
M.J.C.
devenez
Point Vinyl.
Téléphonez
au journal
246 60 50**



APPRENEZ LE GESTE QUI SAUVE

ABONNEZ VOUS A VINYL

Pour recevoir chaque mois le nouveau numéro de Vinyl adressez-nous un chèque de 60 F qui correspond aux frais d'envois pour 12 numéros.

A découper ou recopier

Nom
Prénom
Age
Adresse

Tout règlement à VINYL 45/47 Rue d'Hauteville 75010 PARIS

CORRESPONDANTS :

LYON :
Music Land, 42, rue Mercière 69002 LYON. Tél. : 842.64.37
Infos Rock Lyonnais : Philippe GILBERT, 10 bis, res. Calabert, 69130 ECULLY. Tél. : 833.14.43

SUD-OUEST :
Philippe PELLIGRI. Tél. : (56) 92.27.97
5, rue Planterose 33000 BORDEAUX.

TOULOUSE :
Gilbert et « Gadjet » Robin c/o Eden 9, av. Etienne Billières 31300 TOULOUSE. Tél. : (61) 59 04 75

LE MANS :
Daniel Rousseau c/o Symphonie, 16, rue Constantine 72000 LE MANS. Tél. : (43) 23 07 00

CLERMONT-FERRAND :
Pascal COURTY, 24, rue E. Chabrier 63000 CLERMONT FERRAND. Tél. : (73) 93 60 04

POITIERS :
L'oreille est hardie B.P.502 86012 POITIERS Cedex

NANTES :
Patrick PASGRIMAUD, 11, rue du 14 Juillet, 44000 Nantes. Tél. : (40) 47 16 36

LA ROCHELLE :
Patrick THIPHINEAU. Association Musiccontâct, 3, rue Saint-Michel, 17000 LA ROCHELLE

RENNES :
TERRAZIN, 22, rue Nantaise, 35000 RENNES. Tél. : (98) 42 21 59

TOURS :
Jean-Daniel BEAUVALLET, 32, rue de l'Hospitalité, 37000 TOURS.

PAU :
Jacques DUTEUIL, 5, rue des Alliés, 64000 PAU.

MONTPELLIER :
Robert FRANCES Sirènes Le Triangle Place Devic 34000 MONTPELLIER. Tél. : (67) 92 23 53

MARSEILLE :
Pierre BENAZETH, Res. La Rouvière D2, 83 bd du Redon 13009 MARSEILLE. Tél. : (91) 41 68 75

ORLEANS :
Dominique REVER c/o Music Please rue de Bourgogne 45500 ORLEANS. Tél. : (38) 54 12 18

ROUEN :
Stéphane BARRON - Christophe NICAUD c/o RTV. Le Vaudreuil 27100 LE-VAUDREUIL.
Tél. : (32) 59 44 54

TOULON :
89 FM Albatros, 81 av. Joseph Ortolan 83000 TOULON. Tél. : (94) 41 67 24.

24 TOURE KUNDA → 29 Chap. des Lombards TOM NOVEMBRE → 30 Dejazet	25 TNT Vincennes BASHUNG → 29 Casino	26 Les LORTE MENTAUX + Joint de Lulasse Gibus	27 CHAMLION JACK DULREE Edit Journal BARAKA Gibus	28 VIRGIN BRUNES + WEEK-END Palace	29	30 WHITESNAKE + OZZY OSBOURNE ? BLESSED VIRGINS Cateil.
31 JOE JACKSON Casino de Paris	1 CHARLIE COUTURE → 13 Olympia RICKIE PEE JONES Casino TUXEDO MOON Bataclan	2 REAL KIDS + Snippers Bataclan	3 RANDY NEWMAN Casino NUIT FUNK Palace	4	5	6
7 UFO + SLIDER Bataclan	8 BARRACUDA + Bad Brains Palace	9	10 TALLER ZUKIE Palace	11	12	13 MANFRED MANN ?
14 ABC + Carmel Palace JOHN DE CALE Casino	15	16	17 ECHO and THE BUNNYMEN Palace	18	19	20
21	22	23	24 CENTURY Gibus	25	26	27
LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE

